

Insignifiants Détails

Une comédie de

Philippe Caure

3 hommes, 5 femmes

90 minutes

*La version 3 hommes, 4 femmes,
est disponible facilement sur
www.piece-de-theatre.com
ou sur simple demande à
philippecaure@gmail.com*

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

philippecaure@gmail.com

DEMANDEZ
VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE

Retrouvez toutes les pièces

de Philippe Caure sur

www.piece-de-theatre.com

philippecaure@gmail.com

L'histoire se déroule dans les locaux administratifs des usines Chimicol.

La scène est en deux parties. La plus grande à droite, c'est le secrétariat de direction, et sur la gauche, c'est le bureau de Jean Pilon, le directeur de l'usine.



À gauche le bureau chic du directeur avec une porte qui donne sur le secrétariat.

Au fond à gauche le début d'un couloir qui mène aux appartements privés du directeur.

En fond de scène, une double porte qui donne accès aux bureaux de l'usine et à la sortie.

Le bureau de Chantal qui fait face au public est dans le fond droit.

À droite et en avant scène, une porte qui mène à l'usine.

À droite une table à café, près de la porte de l'usine.

Au centre une petite table et deux chaises.

La décoration est conventionnelle avec du mobilier de rangement et les accessoires de travail classiques.

Personnages

3 hommes, 5 femmes

PILON

Jean Pilon, directeur des usines Chimicol. La cinquantaine, costume, cravate.

FRANÇOISE

Françoise Pilon. Épouse de Jean Pilon. La cinquantaine, s'habille très chic.

ANTOINE

Antoine Rivet. Directeur financier. Costume et chemise ouverte.

CHANTAL

Secrétaire de direction. La quarantaine, elle s'habille mal et bon marché. Méchante de nature elle voit le mal partout. Elle ne sourit jamais et parle souvent aux gens sans les regarder.

LAURENT

Inspecteur à la brigade financière. La trentaine, jeans et chemise froissée, chaussures usées et blouson de cuir râpé. Peu sûr de lui. Il bégaye à chaque fois qu'il est en présence de Marie-Laure.

MARIE-LAURE

C'est la secrétaire d'Antoine. La trentaine, habillée jeune et moderne. Jolie, pétillante, avec du caractère.

ODILE

Odile Delyon. Directrice d'une usine de traitement de déchets industriels. C'est la complice de Jean Pilon dans les affaires louches qui les concernent. La quarantaine, elle s'habille décontracté, mais sans originalité. C'est une femme d'affaires, dynamique.

NADINE

Conductrice de camion. Elle est de ces femmes qui ont un fort côté masculin dans les attitudes, la voix et les gestes.

VOIX OFF

Une voix d'homme dans le troisième acte.

ACTE I

Scène 1

Le rideau se lève sur Antoine qui entre par l'usine, il tient 3 dossiers de différentes nuances de rouge. Il se dirige vers le bureau de Pilon, sur la gauche. Françoise entre aussi depuis l'usine et arrive furtivement derrière lui.

FRANÇOISE

Elle lui pince les fesses.

Bonjour, Antoine.

ANTOINE

Lâche ses dossiers sous la surprise.

Ah ! madame Pilon !

FRANÇOISE

Vous êtes toujours aussi séduisant, Antoine.

ANTOINE

Madame ! Votre mari ne doit pas être très loin.

Il ramasse ses dossiers, très gêné.

FRANÇOISE

C'est excitant n'est-ce pas ?

Elle se baisse pour l'aider à ramasser ses dossiers.

ANTOINE

Excitant ? Non, c'est mon patron. Soyez raisonnable.

Françoise s'arrange pour lui voler un baiser. Antoine, recule et tombe sur les fesses.

FRANÇOISE

Se relève.

Je n'aime pas être raisonnable et je trouve que vous avez beaucoup trop de scrupules.

Elle regarde Antoine toujours à quatre pattes qui lui présente son postérieur en ramassant ses dossiers.

Je pourrais t'en apprendre des choses.

ANTOINE

Qui ramasse la dernière feuille.

Je n'en ai pas besoin, croyez-moi.

FRANÇOISE

Crois-tu ?

Elle lui pince les fesses une nouvelle fois, ce qui a pour effet de le propulser de sa position au sol à une position debout de l'autre côté de la pièce, près de la porte du bureau de Pilon.

ANTOINE

Il se retourne et présente ses dossiers à Françoise comme un bouclier.

Madame, excusez-moi, mais nous sommes à la limite du harcèlement sexuel.

FRANÇOISE

Elle s'approche lentement de lui qui recule d'autant.

Antoine, je suppose que vous tenez à votre place de chef de service dans les usines Chimicol ?

Ils terminent de reculer dans le bureau de Pilon.

ANTOINE

Bien sûr, mais...

FRANÇOISE

Alors, le sacrifice et le don de soi sont des qualités grandement appréciées quand mon cher mari me consulte au sujet des promotions du personnel.

Elle ferme la porte du bureau derrière elle. Antoine est coincé entre le bureau et Françoise.

Et j'ai toujours mon mot à dire en tant qu'actionnaire principale.

Pilon entre par la porte du fond, il inspecte un paquet d'une dizaine de lettres qu'il vient de recevoir.

ANTOINE

Oui ça je le sais bien.

FRANÇOISE

J'ai comme l'impression que vous m'évitez.

ANTOINE

Mais non, qu'allez-vous chercher là !

Pilon sort une lettre qui semble attirer son attention plus que les autres. Il garde cette dernière et jette toutes les autres sur le bureau de Chantal.

FRANÇOISE

Je n'ai pas pour habitude de lâcher ma proie.

ANTOINE

Votre proie ?!

FRANÇOISE

Laisse-toi faire, ça ne peut être qu'agréable.

Elle se colle à lui et le prend par la taille pour l'embrasser.

PILON

Hurle en lisant la lettre.

Je m'en doutais !

FRANÇOISE

Mon mari !

Elle se recule, tourne le dos à Antoine et se recoiffe.

ANTOINE

Sauvé !

FRANÇOISE

C'est une catastrophe !

Se réajuste.

ANTOINE

C'est une chance.

Il vérifie sa tenue.

FRANÇOISE

Elle sort du bureau en catastrophe.

Ce n'est pas ce que tu crois, mon chéri.

PILON

Je vois ce que je vois.

FRANÇOISE

Je t'en prie, les apparences sont parfois trompeuses.

PILON

Quelles apparences ? Tout est très clair.

ANTOINE

Toujours dans le bureau.

S'il nous a vus, je suis mort.

FRANÇOISE

C'est souvent quand c'est trop clair qu'on n'y voit plus rien.

PILON

Mais qu'est-ce que tu me chantes ? Y a pas de doute possible, il suffit de voir et moi je vois.

Il s'approche de la petite table et y jette la lettre de colère.

ANTOINE

Il sort du bureau paniqué.

Bonjour, Monsieur Pilon.

PILON

Ce n'est pas un « bon » jour, Antoine.

ANTOINE

Tremblant.

Et pourquoi pas ?

PILON

Montrant la petite table où se trouve la lettre.

Mais à cause de ça.

ANTOINE

Le geste fait penser à Antoine que Pilon montre l'intérieur de son bureau.

De ça ? Mais ?

PILON

J'en ai assez, il faut que ça cesse.

ANTOINE

Mais il ne s'est rien passé.

PILON

Rien ? Alors que ça fait trois semaines que ça dure.

FRANÇOISE

À part.

Mon Dieu, il sait !

ANTOINE

Mais, Monsieur, je vous assure, sur mon honneur, que...

PILON

Mais votre honneur je m'en fous ! Au début je pensais que c'était une plaisanterie, alors j'avais décidé de ne pas y prêter attention.

ANTOINE

Vous êtes drôlement philosophe pour le prendre comme ça.

PILON

Je suis surtout très occupé et comme ce n'était pas la première fois, je me suis habitué.

FRANÇOISE

À part.

Mais il me fait suivre, ce n'est pas possible.

ANTOINE

Parce qu'il y en a eu d'autres ?

FRANÇOISE

Hausse les épaules.

D'autres ? À vous entendre, il y en a eu des centaines. Il ne faut pas exagérer.

PILON

Jusque là, c'était sans importance.

FRANÇOISE

À part.

Sans importance ! Je le trompe et il dit que c'est sans importance. Je compte donc si peu pour lui ! On peut être volage, mais on garde sa fierté tout de même.

À Pilon.

Jean ! Ça suffit ! Je refuse de continuer cette conversation.

Elle se dirige vers le couloir.

PILON

Qu'est-ce qui te prend ?

FRANÇOISE

Je suis humiliée, Jean, humiliée !

PILON

Par quoi ? C'est moi qui suis en danger.

FRANÇOISE

En danger ? Tu ne penses tout de même pas que je pourrais te vouloir du mal ? Tu te trompes sur mon compte, même si je te trompe il ne faut pas se tromper.

Elle sort par le couloir.

PILON

Quelle mouche l'a piquée ?

ANTOINE

Mal à l'aise.

J'ai un peu de mal à comprendre. Pourquoi vous sentez-vous en danger ?

Mais à cause de ça !

Il lui donne la lettre.

Lisez !

ANTOINE

Lit à haute voix une lettre faite de lettres découpées dans un journal.

Je t'aurais prévenu, tu ne me prends pas au sérieux, alors attends-toi à subir ma colère.

Rassuré.

Une lettre anonyme ! Ah ! C'est ça ! Ouf, je respire.

PILON

Ça a l'air de vous faire plaisir !

ANTOINE

Non, bien sûr, mais je croyais que...

PILON

Que quoi ?

ANTOINE

Quand vous avez dit : « c'est ça »

Il montre la petite table.

Je pensais que c'était ça !

Il montre le bureau, mais retire son bras aussi vite.

PILON

Quoi ça ?

ANTOINE

Soulagé en montrant la lettre.

Ah ! C'est ça !

PILON

On me menace et vous souriez ?

ANTOINE

Non, heu ... et que comptez-vous faire ? Payer la rançon ?

PILON

Mais ce n'est pas une prise d'otage, Antoine.

ANTOINE

Oui, bien sûr... Et... Et alors ?

PILON

Cette fois ça devient sérieux. J'ai déjà reçu des menaces des écolos qui n'aiment pas les produits chimiques de l'usine ou des villageois qui se plaignent de l'odeur des cheminées, qu'on sent à peine. Mais jamais je n'ai reçu autant de lettres en aussi peu de temps et toujours de la même main.

ANTOINE

À part les lettres, vous avez remarqué quelque chose ?

PILON

C'est-à-dire ?

ANTOINE

Je ne sais pas, des gens qui vous suivent, des coups de fil anonymes, des trucs bizarres comme ça, quoi ?

PILON

Ah ! Non, rien. Mais je commence à être nerveux et à regarder derrière moi quand je marche dans la rue.

Scène 2

Pendant la dernière réplique de Pilon, Chantal entre par la porte du fond, elle se fige derrière les deux hommes.

CHANTAL

D'une voix monocorde.

Bonjour.

PILON

Sursaute.

Ah ! Vous m'avez fait peur !

ANTOINE

Oh Chantal ! On ne vous a pas entendu entrer.

CHANTAL

Il n'y a pas à avoir peur, ce n'est que moi.

Elle va poser manteau et sac à main dans le couloir.

J'ai l'habitude de faire peur aux hommes.

ANTOINE

À Pilon.

Elle ne changera donc jamais cette vieille peau.

PILON

Antoine ! Gardez vos réflexions pour vous. Chantal fait son travail... de plus c'est la seule secrétaire que j'ai pu garder, sans que ma femme ne me fasse une crise de jalousie.

Il récupère la lettre anonyme sur la petite table et la range dans sa veste.

ANTOINE

Ce n'est pas étonnant.

Chantal revient, s'assoit à son bureau et se prépare à ce qui semble pour elle une dure et longue journée de travail.

PILON

En parlant de ma femme, il faut que j'aille la voir pour comprendre sa comédie de tout à l'heure. Comme si je n'avais que ça à faire !

ANTOINE

Les yeux sur Chantal.

Quand même ! Jamais un sourire, jamais un mot aimable. Elle me fait froid dans le dos.

PILON

Je sais que Françoise n'est pas facile, mais c'est ma femme tout de même !

ANTOINE

Non, Monsieur, je parlais de Chantal !

PILON

Ah ? Heu... Ce n'est pas une agence de mannequins ici, c'est une usine de produits chimiques, alors gardez vos réflexions.

ANTOINE

Oui, Monsieur.

MARIE-LAURE

Entre par la porte du fond.

Bonjour.

CHANTAL

Regarde sa montre.

Il est neuf heures et deux minutes.

Elle ne la regarde pas et se met au travail.

MARIE-LAURE

À Pilon et Antoine.

Mais quelle vieille peau, celle-là.

ANTOINE

À Pilon.

Qu'est-ce que je vous disais !

PILON

Agacé.

Marie-Laure, s'il vous plaît.

MARIE-LAURE

Excusez-moi, mais quand je fais des heures supplémentaires, elle n'est plus à son bureau pour me le faire remarquer.

Elle va poser son manteau et son sac dans le couloir.

PILON

Antoine, au sujet de ces lettres anonymes. J'ai appelé un ami, commissaire de police, pour lui demander conseil et il a promis de m'envoyer quelqu'un.

ANTOINE

Il l'entraîne en avant-scène.

La police ici ? Mais vous croyez que c'est prudent ? C'est faire entrer le loup dans la bergerie ! Nous avons des convois spéciaux cette semaine...

PILON

Oui, je sais, mais ça n'a rien à voir. Ils examineront les lettres pour faire une enquête discrète, c'est tout.

ANTOINE

Si vous le dites.

PILON

Bien. Chantal, Marie-Laure, aujourd'hui quelqu'un de la police va venir à ma demande pour une affaire privée.

CHANTAL

J'espère que ce n'est pas administratif, parce que je risque d'avoir deux fois plus de travail.

MARIE-LAURE

À Antoine.

Deux fois zéro ça fait toujours zéro !

Antoine rit doucement.

PILON

Non. C'est une affaire personnelle où je suis la victime. Par contre, je vous demande de n'en parler à personne. Je ne veux pas de rumeurs dans l'usine. Chantal, si je ne suis pas là, vous direz au policier qu'il y a un dossier rouge pour lui sur mon bureau.

CHANTAL

Bien, Monsieur.

PILON

Voilà, c'est tout pour l'instant.

MARIE-LAURE

Très bien. Si vous avez besoin de moi, je suis dans mon bureau.

Elle sort par le fond et tient la porte à Odile qui rentre.

Bonjour Madame.

Scène 3

ODILE

Bonjour. Bonjour tout le monde.

PILON.

Ah ! Odile, comment vas-tu ?

ODILE

Elle embrasse Pilon.

Il faut qu'on parle.

Elle regarde Chantal, elle fait un signe à Pilon que c'est confidentiel.

En privé.

Elle se dirige vers le bureau. Pilon et Antoine suivent. Elle ferme la porte du bureau.

Toujours aussi souriante ta secrétaire.

PILON

Tu es venue me parler de ma secrétaire ?

ODILE

Non, c'est au sujet du chauffeur habituel, il est en prison. Une histoire de pension alimentaire non versée. Il a pris deux mois ferme.

PILON

On doit s'inquiéter de quelque chose ?

ODILE

Non, rien à voir avec nous, mais forcément il ne sera pas là ce soir pour conduire le camion. Par contre, je peux faire venir quelqu'un d'autre. Mais si tu penses que c'est trop risqué, on peut attendre sa sortie de prison.

PILON

Non, les cuves sont pleines, il faut les vider le plus rapidement possible. Mais pourquoi n'a-t-il pas payé sa pension cet idiot ? On le paye pourtant bien.

ODILE

Et cette fois il aurait gagné plus que d'habitude. Une nouvelle loi vient de sortir. Le recyclage des produits chimiques usagés est soumis à un traitement de sécurité supplémentaire. Ce qui augmente le prix de 5%. Mais puisque tout est pulvérisé dans les champs, c'est autant d'argent qu'on garde pour nous. Quand je pense que ces imbéciles d'écolos vont encore s'en prendre aux agriculteurs quand ils découvriront les produits dans les champs. Dans quelque temps, il va falloir encore supporter des manifs. Mal bouffe et compagnie vont encore sévir !

PILON

Oh, moi je m'en fous, j'achète tout Bio maintenant.

ANTOINE

Vous avez raison, on ne sait plus ce qu'ils mettent dans leurs produits.

PILON

Si on le sait ! C'est arrosé au Chimicol !

Rire collectif.

ODILE

Et combien ça représente cette fois ?

ANTOINE

Il donne deux dossiers à Pilon, l'un rouge-clair, l'autre rouge-foncé.

Et bien, madame Delyon devrait nous facturer 76000 € pour recycler des produits chimiques qu'elle ne recyclera pas. Ce qui fait 10% pour le chauffeur, mes 30% et le reste partagé entre vous deux.

PILON

7600 € pour une nuit de travail et cet imbécile de chauffeur trouve le moyen de ne pas payer sa pension alimentaire ! Bon, Odile, je te fais confiance pour nous en trouver un autre, qu'il se présente ici le plus vite possible. Antoine, vous vous occuperez de lui.

À Odile.

Je t'offre un café ?

ODILE

Avec plaisir, mais chez toi, pas dans la salle d'à côté avec la vieille peau.

ANTOINE

Ce n'est pas moi qui l'ai dit !

PILON

J'ai compris, ça va, on monte à l'appartement.

ANTOINE

Monsieur, excusez-moi, mais j'aurais voulu vérifier les chiffres avec vous.

PILON

Laissez ça ici, je verrai ça plus tard.

ANTOINE

Comme vous voudrez. Je vais dans l'usine dans ce cas.

Il pose tous les dossiers sur le bureau et sort par l'usine.

ODILE

Tu as des problèmes ?

PILON

Pas vraiment. Dis-moi, tu n'aurais pas reçu des menaces, des lettres anonymes ?

Il sort un dossier rouge d'un tiroir de son bureau et y range la lettre de sa poche. Il laisse le tout sur le bureau.

ODILE

Non, pourquoi ?

PILON

Ça veut dire que ça n'a rien à voir avec les convois spéciaux, c'est déjà ça.

ODILE

Qu'est-ce que ça veut dire ?

PILON

Viens, je vais t'expliquer.

Ils sortent du bureau.

Chantal, je monte à l'appartement ; qu'on ne me dérange pas.

CHANTAL

Bien, Monsieur.

Pilon et Odile sortent par le couloir.

Scène 4

CHANTAL

Il ne va pas encore faire grand-chose le Pilon aujourd'hui.

Elle va se servir un café.

Quelle usine de fainéants. Et le roi c'est M^ossieur Pilon. Héritier de papa et directeur d'une usine qui tourne toute seule. Il se la coule douce, il n'a presque rien à faire. Il m'énerve, il m'énerve.

Elle s'adresse à la porte du bureau de Pilon comme si c'était lui.

Alors, je vais continuer à t'envoyer mes petits mots d'amour, M^ossieur le directeur. Je vois bien que mes lettres anonymes commencent à te bouffer la vie. Depuis quelque temps tu arrives au boulot l'oeil hagard et le pied trainant. Tu as le sommeil agité M^ossieur le directeur ! J'aime te voir macérer dans la sueur de ta trouille. C'est ma récompense quotidienne, mon petit spectacle à moi. Dans quelque temps, je passe à la vitesse supérieure. Je vais commencer par appeler chez toi, et si c'est ta femme qui décroche...

LAURENT

Entre par la porte du fond. Voix timide.

Bonjour.

CHANTAL

Se croyant toujours seule.

...je raccroche tout de suite, ça n'a l'air de rien, mais cela fait toujours son petit effet. Le soupçon, c'est bon ça.

LAURENT

Plus fort.

Bonjour madame.

CHANTAL

Se retourne vivement.

Ça fait longtemps que vous êtes là ?

LAURENT

Non, je viens d'arriver.

CHANTAL

Désagréable.

Qu'est-ce que vous voulez ?

LAURENT

Je dois rencontrer Monsieur Pilon, c'est le commissariat qui m'envoie.

CHANTAL

Mielleuse.

Ah ! Oui. D'accord. Il y a un dossier rouge qui vous attend sur son bureau. Vous n'avez qu'à le lire en l'attendant.

Prenant le tas de lettres sur son bureau.

Je vous laisse, j'ai à faire.

À part.

Et bien, si c'est lui qui enquête sur mes lettres, je peux les signer, il ne verra rien !

Elle sort par l'usine.

LAURENT

Regarde la porte se fermer.

Quel accueil ! Ça commence bien.

Il entre dans le bureau mais reste à l'entrée pour assister à la discussion entre Pilon et Françoise.

PILON

Des coulisses.

Françoise, je ne comprends toujours rien à ton histoire.

FRANÇOISE

Entre depuis le couloir une valise à la main, suivie de Pilon.

Si à ton âge, tu n'es pas capable de comprendre, c'est que c'est désespéré pour toi, mon ami.

PILON

Mais un minimum d'explications...

FRANÇOISE

Ah ! si seulement tu étais un peu jaloux !

PILON

Tu me reproches de ne pas être assez jaloux ?

Françoise sort par le fond en soupirant.

Françoise ?! Elle est complètement cinglée !

Il sort par le couloir.

LAURENT

Mais qu'est-ce que c'est que cet endroit ? Le commissaire m'a dit d'aller prendre l'air chez Chimicol ! Prendre l'air très drôle ! Surtout ici...

Un soupir.

Et Marie-Laure qui travaille ici. Six mois que j'essaie de l'oublier.

Il cherche sur le bureau.

Ah ! Voilà le dossier rouge. À moins que ce ne soit celui-ci. Celui-là tire un peu sur le rose, mais il est rouge quand même. En voilà un autre.

Il examine les deux dossiers à la lumière.

Non, il est orange.

Il incline le dossier sous la lampe.

Ah ! Mais non, il est rouge aussi.

Il l'ouvre.

Les lettres anonymes, c'est donc celui-là, mais les autres, qu'est-ce que c'est alors ?

Il les ouvre.

Des chiffres, des rapports. Peut-être des indices que le directeur veut me donner. Il a peut-être des soupçons sur quelqu'un ? Bon, je prends le tout et je verrai avec lui.

Il met le tout dans son sac, puis il sort du bureau.

Bon, dès que je vois le directeur, je lui pose deux ou trois questions de routine et ensuite je m'en vais. Avec un peu chance j'évite Marie-Laure, sinon ça va être difficile. Elle m'a quitté en jurant qu'elle n'avait personne d'autre, mais c'est sûrement faux. Ça ne peut pas être à cause de moi tout de même.

ANTOINE

Entre par l'usine.

Mais qu'est-ce que vous faites là ? On vous a demandé de la discrétion. Il ne faut pas rester ici, n'importe qui est susceptible d'entrer dans cette pièce.

LAURENT

Ah bonjour. Je suis...

ANTOINE

Je sais, vous êtes le nouveau.

LAURENT

Nouveau ? Non, pas vraiment. Pour ce genre d'affaires oui. Mais...

ANTOINE

C'est pour ça que je vais vous briefer sur les détails.

LAURENT

Vous êtes monsieur Pilon ?

ANTOINE

Fier.

Non, Antoine Rivet. Mais je suis le principal organisateur de toute cette affaire.

LAURENT

Mais ça ressemble à des aveux.

ANTOINE

Il rit.

Oui, j'avoue, Monsieur le Juge, mais ne dites rien à personne.

LAURENT

Ça alors, je ne pensais pas résoudre une affaire aussi vite.

ANTOINE

Oui, vous avez raison, il faut faire vite.

LAURENT

Donc, on peut classer tout ça ce soir ?

ANTOINE

Oui, enfin, cette nuit plutôt. Venez, je vous montre tout ce que vous devez savoir.

LAURENT

Je vous suis.

Ils se dirigent vers la porte de l'usine.

CHANTAL

Entre depuis l'usine en bousculant Antoine.

Mais poussez-vous ! Ce n'est pas la galanterie qui vous étouffe vous !

ANTOINE

Antoine hausse les épaules.

On y va.

Laurent sort suivi d'Antoine qui claque la porte.

CHANTAL

Sursaute.

Ils vont me rendre folle ici !

Elle retourne à son bureau.

Scène 5

ODILE

Entre avec Pilon depuis le couloir.

Je sais bien que tout s'est toujours très bien passé, mais tu connais ma façon de travailler.

Sur un ton menaçant, elle donne sa réplique comme une maxime personnelle.

Si un de mes collaborateurs fait une faute, il n'en fera pas deux, puisque je m'en sépare sans attendre.

PILON

Tu me l'as déjà dit.

ODILE

*Elle voit Chantal se gratter le dos avec une règle de façon peu élégante les yeux sur son écran.
À Pilon.*

Je ne sais pas où tu l'as trouvée, celle-là. Bon je file, je te tiens au courant. Bises

Elle sort par la porte du fond.

PILON

À bientôt.

Se dirige vers son bureau.

Chantal, je voudrais un café.

CHANTAL

Voix monocorde.

Mais je vous en prie, servez-vous.

Sans lever les yeux.

PILON

Il est stoppé net dans son élan.

Mais...

CHANTAL

J'ai vu madame Pilon monter dans un taxi. Elle part en voyage ?

PILON

Se résigne à se servir son café.

Non, elle... part en cure.

CHANTAL

En cure ? De quoi ?

PILON

Il pense tout haut en se servant son café.

Vu l'incohérence des propos qu'elle m'a sortis, elle doit se droguer, ce n'est pas possible autrement.

CHANTAL

Insistante.

En cure de quoi Monsieur Pilon ?

PILON
Sans réfléchir.

En cure de désintoxication.

CHANTAL

Pardon ?

PILON
Se reprenant.

Mais non, elle va chez sa mère.

CHANTAL

Ah bon, ce n'est pas en cure ?

PILON

Mais ce n'est pas bientôt fini toutes ces questions. Vous n'avez pas de travail ?

CHANTAL

Si. Ah, au fait ! Le policier est arrivé. Il est avec Antoine, dans l'usine.

PILON

Pourquoi dans l'usine ?

CHANTAL

Je ne sais pas, Monsieur, voilà longtemps que j'ai arrêté d'essayer de comprendre Antoine.

PILON

Bon. J'y vais.

Il sort par l'usine. Marie-Laure entre par la porte du fond un signataire à la main, elle va le poser sur le bureau de Pilon et en profite pour noter un message supplémentaire.

CHANTAL
À part.

Toi, tu tombes bien, je vais me servir de toi pour mon opération « Pilonnons Pilon ». J'entre dans la phase calomnies et rumeurs.

Elle va servir deux cafés.

Marie-Laure, voulez-vous un café ?

MARIE-LAURE
Surprise.

C'est à moi que vous parlez ?

CHANTAL

Bien sûr, il n'y a que nous deux ici. Alors, un petit café, ça vous dit ?

MARIE-LAURE
Sortant du bureau.

Je ne dis pas non.

CHANTAL

Vous avez vu madame Pilon partir en taxi, ce matin ?

Elle lui tend une tasse.

MARIE-LAURE

Merci. Madame Pilon ? Non, pourquoi ?

CHANTAL

Elle avait une valise avec elle, il paraît qu'elle part en cure de désintoxication.

MARIE-LAURE

Tombant dans le piège.

Non ? Et vous tenez ça de qui ?

CHANTAL

De monsieur Pilon lui-même. Après le départ de sa femme, il était désespéré, alors il s'est confié à moi. Sa femme ne supportant plus la vie à l'usine se serait laissé aller sur la bouteille. Habiter juste au-dessus d'une usine de produits chimiques ça ne doit pas être drôle tous les jours.

MARIE-LAURE

Une femme si distinguée... Alcoolique ! C'est moche.

CHANTAL

N'est-ce pas ! Sans parler de la police qui est passée ce matin. Il nous a dit que c'était une affaire personnelle, mais...

MARIE-LAURE

Vous croyez que ça a un rapport ?

CHANTAL

Je ne suis pas sûre, mais allez donc savoir de quoi est capable une alcoolique. C'est comme une droguée en somme.

MARIE-LAURE

Oui, vous avez raison. Tenez, une amie de ma sœur avait un petit ami qui ...

Elle remue toujours les lèvres, mais on ne l'entend plus, elle continuera cependant de remuer les lèvres et de faire des gestes pendant la réplique suivante de Chantal.

CHANTAL

S'adresse au public.

Elle va me raconter sa vie, maintenant. J'attends 2 minutes et je la renvoie faire mumuse ailleurs. Maintenant que je suis certaine qu'elle va raconter l'alcoolisme de madame Pilon à tout son service...

NADINE

Entre par la porte du fond.

Bonjour.

CHANTAL

À Nadine.

Bonjour.

À Marie-Laure.

Dès que monsieur Pilon revient, je vous appelle.

CHANTAL

Madame, vous désirez ?

NADINE

Je dois rencontrer...

Elle sort un bout de papier de sa poche et lit à voix haute.

Monsieur Pilon.

Marie-Laure termine son café et sort par la porte du fond.

CHANTAL

Monsieur Pilon est occupé, mais je peux peut-être vous aider.

NADINE

Je ne pense pas, je ne veux avoir affaire qu'à lui.

Elle va s'asseoir.

Je vais l'attendre. Je peux m'asseoir ?

CHANTAL

Sourire forcé.

Je vous en prie.

Elle retourne à son bureau.

NADINE

Vous savez s'il en a pour longtemps ?

CHANTAL

Agacée.

Qui ça ?

NADINE

Monsieur Pilon !

CHANTAL

Ça dépend.

NADINE

Ça dépend de quoi ?

CHANTAL

De son travail.

NADINE

Oui forcément, et il en a beaucoup ?

CHANTAL

Du travail ?

NADINE

Oui, du travail !

CHANTAL

Ça dépend.

NADINE

Comprenant le caractère de Chantal.

Oui, oui, oui.

Un temps. Elle voit la cafetière.

Je peux me servir un café ?

CHANTAL

Sans relever la tête de son travail.

C'est pour le personnel.

Bon, pas de café alors.

À part.

Mais quelle vieille peau, celle-là !

Scène 6

ANTOINE

Entre de l'usine.

Chantal, savez-vous où est Monsieur Pilon ?

CHANTAL

Énergée.

Non ! Je ne sais pas, je ne suis pas sa mère. Il ne me dit jamais où il va. Tenez, si vous le trouvez vous le direz à madame qui le cherche aussi.

Elle se replonge dans son travail.

ANTOINE

Ah oui ! Bonjour, madame. Vous êtes sûrement de la police ?

NADINE

Ricanant.

Sûrement pas.

ANTOINE

Non ? Pourquoi voulez-vous voir le directeur alors ?

NADINE

Je lui dirai quand je le verrai.

ANTOINE

Ah ? Je suis son plus proche collaborateur, je peux sûrement vous aider.

NADINE

Elle lit son bout de papier.

Vous vous appelez ?

ANTOINE

Antoine Rivet.

NADINE

Elle semble être satisfaite de ce qu'elle lit.

Ça va, à vous je peux parler.

Elle l'entraîne pour échapper aux oreilles de Chantal.

Je suis là pour conduire le convoi spécial.

ANTOINE

Le convoi ?

Cette fois c'est Antoine qui l'entraîne dans le bureau et ferme la porte.

Mais ça ne va pas du tout ça.

NADINE

Quoi ? C'est parce que je suis une femme ?

ANTOINE

Ça n'a rien à voir, mais nous avons déjà un chauffeur.

NADINE

Qu'est ce que c'est que cette embrouille ?

ANTOINE

Je n'en sais rien, il y a une demi-heure, nous n'avions pas de chauffeur et maintenant nous en avons un de trop, enfin une de trop. Nous n'avons plus besoin de vous. Désolé.

NADINE

Je n'aime pas me déplacer pour rien. Je vais téléphoner à madame Delyon.

ANTOINE

La pousse vers la sortie.

C'est ça, et dites-lui de faire attention de ne pas nous envoyer toutes les chauffeuses du secteur.

NADINE

On dit Conductrice !

ANTOINE

Comme vous voulez. Je vous raccompagne.

Antoine et Nadine sortent par la porte du fond.

CHANTAL

Toujours en promenade, celui-là

PILON

Entre en trombe par l'usine.

C'est bien la voix d'Antoine que je viens d'entendre ?

CHANTAL

Oui, mais il vient de sortir, Monsieur.

PILON

Il reprend son souffle.

Bon, ça ne sert à rien de courir. Chantal, dès qu'il revient vous le plaquez au sol et vous me l'envoyez dans mon bureau.

CHANTAL

Sèche.

Je le quoi ?

PILON

Vous le... rien. Laissez tomber.

CHANTAL

Il a un portable, au cas ou vous ne seriez pas au courant.

PILON

Oui, mais quand j'ai le mien, il n'a pas le sien. Quand il a le sien, ça ne passe pas, ou alors il est sur répondeur. Dans cette usine, ça passe une fois sur deux, alors dès qu'Antoine repasse devant vous...

Il montre son bureau.

philippecaure@gmail.com

dans mon bureau, merci.

Il va dans le bureau et claqué la porte.

CHANTAL

Quel con !

PILON

Il s'assoit à son bureau, il souffle un instant. Puis d'un coup, il cherche sur son bureau puis se replonge dans les tiroirs, regarde par terre, puis il refait frénétiquement les mêmes endroits. Il finit par se lever pour aller voir Chantal.

Chantal ? Vous avez pris des dossiers sur mon bureau ?

CHANTAL

Non, Monsieur, je ne suis pas entrée dans votre bureau ce matin. Mais le policier, oui, je lui ai parlé du dossier rouge, comme vous avez dit.

PILON

Le rouge, d'accord, mais il en manque deux autres, un rose et un orange. Il n'a pas tout pris tout de même. Il me faut ces deux dossiers, c'est grave !

CHANTAL

Marie-Laure est passée aussi.

PILON

Et bien, appelez-moi Marie-Laure d'urgence.

CHANTAL

Soupirant.

Bien, Monsieur...

PILON

Il retourne dans son bureau, la porte reste ouverte.

J'avais dit rouge ! Pas rose ou orange. C'est bien ma veine ça, on m'envoie un flic daltonien.

CHANTAL

Au téléphone.

Monsieur Pilon veut vous voir d'urgence. Mais bien sûr tout de suite ! D'urgence, ça veut dire ce que ça veut dire.

Elle raccroche au moment où Antoine entre par la porte du fond.

Vous vous appelez Marie-Laure, vous, maintenant ?

ANTOINE

Pardon ?

CHANTAL

Non, rien. Monsieur Pilon vous attend aussi dans son bureau.

ANTOINE

Parfait.

Se dirige vers le bureau et s'arrête.

Pourquoi vous dites qu'il m'attend aussi ?

CHANTAL

Parce qu'au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, vous n'êtes pas seul dans cette usine.

philippecaure@gmail.com

ANTOINE

Chantal, je vais vous dire un truc...

PILON

Du bureau.

Antoine !

ANTOINE

Oui, monsieur Pilon.

Il rentre dans son bureau.

CHANTAL

Ici, le chien, ici.

PILON

Ferme la porte derrière Antoine.

Le dossier des convois spéciaux et celui de la double comptabilité, dites-moi que c'est vous qui les avez.

ANTOINE

Non, je les ai laissés sur votre bureau ce matin. Je suis allé dans l'usine, puis j'ai reçu le chauffeur pour ce soir.

PILON

Le chauffeur ? Mais Chantal m'a dit que vous étiez avec le policier.

ANTOINE

Non j'étais avec le chauffeur. Et à ce propos, il y a une deuxième personne qui s'est présentée. Il faudrait voir ça avec madame Delyon.

PILON

Deux chauffeurs ?

ANTOINE

Oui, mais c'est réglé. On a quelqu'un, c'est le principal.

PILON

D'accord. Mais ça ne me ramène pas mes dossiers.

LAURENT

Entre de l'usine, il a les manches retroussées, les mains sales, des traces noires sur la figure et les cheveux en bataille. Il est en train de vider un paquet de mouchoirs en papier pour s'essuyer.

Je veux bien être aimable et jouer la police de proximité, mais leur camion ils le finiront sans moi.

Il va vers le bureau de Pilon et frappe à la porte

CHANTAL

À Laurent.

Dites donc vous.

PILON

Sèchement.

Oui !

LAURENT

Il entre.

Excusez-moi, c'est à propos du camion, je ne peux pas...

Il est coupé par Antoine.

ANTOINE

Ce n'est pas le moment, mon vieux, attendez dehors !

LAURENT

Oh ! pardon.

Il se retire penaud et termine de se nettoyer sur le côté droit en tournant le dos à la porte du fond.

MARIE-LAURE

Arrive par la porte du fond, elle se dirige directement vers la porte du bureau, elle frappe.

Monsieur Pilon ? C'est Marie-Laure.

LAURENT

À part.

Marie-Laure !

PILON

Ouvre la porte brusquement.

Deux dossiers, un rose et un orange, les avez-vous pris sur mon bureau ?

MARIE-LAURE

Non. Pourquoi ?

PILON

Sort en trombe du bureau, bousculant Marie-Laure.

Chantal ! Qui est entré dans mon bureau, ce matin !?

Antoine cherche les dossiers dans le bureau.

CHANTAL

Imperturbable, elle désigne Laurent du bout de son stylo.

Il y a monsieur aussi, pour le dossier rouge.

Laurent est toujours de dos et semble être sourd à tout ce qui se passe.

Monsieur ! Monsieur ?

LAURENT

Se retourne lentement.

Heu oui ?

MARIE-LAURE

Laurent ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?

LAURENT

Il bégaié.

Je fais mon travail.

MARIE-LAURE

Ici, dans cette usine ?

LAURENT

Il bégaié.

Tout à fait et c'est un hasard, plutôt de la malchance. Quand on m'a dit que je devais venir ici, ça ne m'a pas fait plaisir.

MARIE-LAURE

En colère.

Bien sûr ! Curieux hasard. Avoue ! C'est toi qui as demandé à venir.

LAURENT

Il bégaié.

Mais pas du tout.

PILON

Marie-Laure, vous connaissez monsieur ?

MARIE-LAURE

Oui, c'est mon ex. Je suis désolé, monsieur Pilon, je m'en débarrasse tout de suite.

LAURENT

Il bégaié.

Mais ! Mais ! Mais !

MARIE-LAURE

Excédée.

Arrête de faire la mobylette.

LAURENT

Il bégaié.

Je travaille, je te dis.

MARIE-LAURE

Je ne vois pas ce que la brigade financière viendrait faire ici !

PILON

Sursaute.

Quoi la brigade financière ?

LAURENT

S'excusant à Pilon.

Oui, c'est le commissaire, qui n'avait plus personne de disponible, pour votre histoire de, heu, vous savez bien.

Suppliant Pilon.

Mais dites-lui que c'est vous qui m'avez fait venir, sinon elle ne va jamais me croire.

PILON

J'ai demandé la police, oui, mais pas la brigade financière.

Comprenant.

Mais alors ? Le chauffeur ?

Hurle.

Antoine !

Oui monsieur.

ANTOINE

Il prend une seconde pour jeter un dernier coup d'œil dans le bureau.

LAURENT

Il bégaie.

Je vous assure, monsieur Pilon que je suis tout à fait capable de mener ce genre d'enquête.

PILON

Miellieur.

Je n'en doute pas, mais je cherche des dossiers, qui étaient sur mon bureau. Vous ne les auriez pas, par hasard ?

LAURENT

Ah ? Oui, heu, mais vous les aviez laissés à mon intention. N'est-ce pas ?

ANTOINE

Il sort du bureau et voit Laurent.

Mais qu'est-ce que vous faites là ? Et le camion, il est prêt ?

PILON

Antoine, calmez-vous.

Il rattrape Antoine.

Monsieur est de la police.

ANTOINE

Mais non, c'est le chauffeur de...

PILON

De la brigade financière.

LAURENT

Alors, heu, d'habitude oui, mais pas aujourd'hui.

MARIE-LAURE

À Pilon.

Je vous préviens, monsieur Pilon, s'il traîne dans mes jambes, je fais un malheur.

Elle sort en colère par la porte du fond.

PILON

Mais pourquoi elle me dit ça à moi ?

Scène 7

ANTOINE

À Pilon.

Monsieur, je ne comprends pas, il avait vraiment l'air d'un chauffeur.

PILON

À Antoine.

C'est grave ! Il faut récupérer les dossiers, sans qu'il se doute de quelque chose, alors de la diplomatie, Antoine, de la diplomatie.

Oui, Monsieur.

À Laurent.

Monsieur, je suis confus, c'est une effroyable méprise.

Il sort son mouchoir et commence à nettoyer Laurent.

Quand je pense que je vous ai fait nettoyer un camion

Il rit.

Vous verrez, dans quelques jours nous rirons ensemble.

LAURENT

Non, je ne pense pas.

ANTOINE

Interdit.

Non ?

LAURENT

Non, pas tant que je n'aurai pas eu des explications sur les aveux que vous avez commencé à me faire tout à l'heure.

ANTOINE

Paniqué.

Des aveux ? Quels aveux ?

PILON

Antoine, qu'est-ce que ça veut dire ?

ANTOINE

Ce que ça veut dire ? Mais ça ne veut rien dire, je ne veux rien dire, personne ne veut rien dire. Y a rien à dire.

LAURENT

Comment ? Vous niez ?

ANTOINE

Je ne sais pas ce que vous avez compris. Tout à l'heure, je pensais parler à un chauffeur de camion, pas à un policier.

LAURENT

Mais bien sûr, parce que si vous aviez su que j'étais policier, vous ne m'auriez rien dit !

ANTOINE

Mais ça n'a rien à voir. C'est un malentendu, nous n'étions pas sur la même longueur d'onde, c'est pour ça que vous avez compris de travers.

LAURENT

Vous me prenez pour un idiot ?

ANTOINE

Mais non. Je pensais que vous étiez chauffeur de camion, je vous parlais comme à un chauffeur de camion. Mais vous, vous avez entendu mon discours pour chauffeur de camion avec vos oreilles de policier, puisque vous êtes policier. Donc si j'avais su que vous n'étiez pas le chauffeur de camion que je croyais que vous étiez, mais le policier que vous étiez

Se reprend.

et que vous êtes toujours, je vous aurais parlé comme à un policier.

LAURENT

Donc, vous aviez un discours pour moi, c'est ça que je dois comprendre ?

ANTOINE

Un peu soulagé.

Bien sûr.

LAURENT

Un beau petit discours bien arrangé pour le petit flic bien gentil ?

ANTOINE

Mais non, pas dans ce sens-là.

LAURENT

J'ai entendu ce que j'ai entendu. Je trouverai bien les preuves. Vous niez toujours ?

PILON

À Antoine.

Niez, niez tout.

ANTOINE

Rassuré d'avoir un soutien.

Oui je nie. Vous vous trompez assurément.

LAURENT

Bien.

À Pilon.

Monsieur, puis-je vous parler seul à seul ?

PILON

Oui, venez dans mon bureau.

Les deux entrent dans le bureau. Chantal sort en riant par le fond avec des dossiers.

Je vous écoute.

LAURENT

C'est simple, ce matin, Antoine Rivet m'a confondu avec un chauffeur de camion.

Antoine se précipite pour écouter à la porte.

PILON

Oui, je sais, mais c'est une méprise, vous n'allez pas lui en vouloir, d'autant plus qu'il vous a fait des excuses. Ce n'est pas honteux d'être confondu avec un chauffeur de camion.

LAURENT

Bien sûr que non, c'est même une chance qu'il se soit trompé, car il m'a fait des aveux à demi-mot.

PILON

Tombant désespéré sur son fauteuil.

Il a parlé !

LAURENT

Oui, ou presque, en tout cas il m'a mis sur la voie, et je suis presque sûr que c'est lui, l'auteur des lettres anonymes.

PILON

Soulagé.

Les lettres anonymes ? Ce n'est que ça ? Alors, ce n'est pas grave !

LAURENT

Comment ? Je ne suis pas là pour décharger vos camions tout de même ?

PILON

Non, bien sûr que non.

Chantal revient par le fond. Voyant Antoine écouter à la porte, elle claque la porte du fond sèchement. Antoine fait un bond de peur et va s'asseoir sur une chaise de la petite table basse. Chantal rit toute seule, Antoine ne la regarde même pas, il prend un magazine qu'il fait semblant de lire. Chantal s'occupe à faire semblant de travailler.

LAURENT

Alors pourquoi pas grave ?

PILON

Parce que vous avez dit que vous étiez presque sûr que c'était lui le coupable, c'est pour ça que j'ai dit « c'est pas grave » quand vous dites, « presque », c'est qu'il y a encore une chance que ce ne soit pas lui.

LAURENT

Nous verrons bien ; j'ai les dossiers qu'il ne voulait pas que je voie. Je vais les étudier tranquillement.

PILON

Doutant.

Pourquoi Antoine ferait-il cela ? Ça ne tient pas debout.

LAURENT

Jalousie, méchanceté allez savoir... ou peut-être pour faire diversion. Ces lettres vous inquiètent et vous baissez votre garde. J'en ai vu des directeurs innocents condamnés parce qu'ils avaient signé le mauvais papier trop vite.

PILON

Un peu ébranlé.

Vous avez sûrement raison. Je vais vérifier ça tout de suite. Est-ce que vous pouvez me rendre deux des dossiers que vous avez dans votre sac ? Le rose et l'orange.

LAURENT

Ah ? Mais je n'ai que des rouges.

Il ouvre son sac.

PILON

Regarde dans le sac.

Mais non, celui-ci est rouge, mais celui-là est orange.

Il le sort du sac.

LAURENT

Maintient le dossier orange et ne cède pas quand Pilon tire dessus.

Ça c'est rouge, tirant un peu sur l'orange, je vous l'accorde, mais on voit du rouge en premier.

Il tire un coup, sec sur le dossier ce qui a pour effet de faire lâcher prise à Pilon et remet tout de suite le dossier dans son sac.

PILON

Et celui-là, le rose, vous n'allez pas me dire qu'il est rouge aussi ?

Même jeu, il sort le dossier rose du sac.

LAURENT

Toujours même jeu, il empêche Pilon de prendre le dossier.

Celui-là ? Non, il est rose. C'est un rose très rouge, mais rose tout de même.

Il tire un coup sec le dossier, Pilon lâche prise.

Qu'importe la couleur. J'en ai besoin pour travailler, et je travaille pour vous, monsieur Pilon.

Il pose sa main sur son épaule avec un ton paternaliste qui agace Pilon.

Ne vous laissez pas aveugler. Vous êtes en danger et vous ne voulez pas l'admettre. Je sais que les hommes comme vous ne supportent pas les situations de faiblesse, mais il va falloir l'accepter. Un certain temps en tout cas.

PILON

Oui, mais j'ai besoin de ces dossiers. Alors s'il vous plaît...

Il fait une dernière tentative ratée pour attraper les dossiers.

LAURENT

Il ferme son sac.

Vous me donnez l'impression de vouloir m'empêcher de faire mon travail. Je ne sais plus quoi penser de vous.

PILON

Changeant de stratégie et de ton.

Je suis désolé, mais tout ça me perturbe. C'est vous qui avez raison, je suis en danger et je ne l'accepte pas. Alors j'annule tout, et je vous consacre la matinée pour parler de ces saletés de lettres. Allons dans mon appartement qui se trouve juste au-dessus, nous y serons tranquilles.

Chantal prend un dossier et sort par la porte du fond. Antoine se précipite et colle son oreille à la porte.

LAURENT

Oh ! vous habitez ici même ? Comme c'est pratique, vous ne devez pas être en retard le matin.

PILON

C'est juste de temps en temps, nous avons aussi une maison à la campagne où c'est moins pollué.

CHANTAL

Entre vivement par la porte du fond et à l'intention d'Antoine.

Bouh !

Antoine sursaute violemment, Chantal ressort en riant.

PILON

Bien, allons-y.

Il ouvre la porte du bureau tout en continuant de parler avec Laurent. Antoine se recule de justesse.

Oh, mais vous pouvez laisser votre sac. Je fermerai la porte à clef.

LAURENT

Ah oui, pourquoi pas

philippecaure@gmail.com
Il pose son sac sur le bureau, mais au moment de sortir du bureau, Laurent se ravise et revient chercher son sac.

Mais non, comment pourrions-nous parler de ces lettres, si je les laisse ici ?

PILON

À part.

Raté.

LAURENT

Avant j'aurais besoin de faire un brin de toilette.

Il sort du bureau et méprise Antoine du regard, celui-ci lui fait un magnifique sourire forcé.

PILON

Il y a un lavabo dans les toilettes de l'accueil.

Il lui ouvre la porte du fond.

LAURENT

Merci, à tout de suite.

Il sort par la porte du fond.

Scène 8

ANTOINE

Antoine se jette sur Pilon.

Monsieur, je vous assure que je ne suis pas l'auteur de ces lettres anonymes.

PILON

Vous écoutiez à la porte ?

ANTOINE

Uniquement pour savoir si je pouvais vous être utile. Ce policier veut se venger de moi à cause de ma petite erreur de ce matin. Mais pourquoi ne m'a-t-il pas dit qu'il était policier ?

PILON

Antoine ?

ANTOINE

Monsieur Pilon ?

PILON

Ce matin, nous n'avions pas de chauffeur, et pas de policier. Maintenant je n'ai toujours pas de chauffeur pour ce soir et je vais perdre la matinée avec un policier de la brigade financière qui détient des dossiers pouvant me faire aller en prison.

Il s'énerve.

Pouvez-vous m'expliquer comment nous sommes arrivés dans cet affreux bordel ?

ANTOINE

Je sais, Monsieur, on dirait que la situation nous a quelque peu échappé.

PILON

Antoine ? Vous ne chercheriez pas à nuire à l'entreprise ou à ma personne ?

ANTOINE

Vous savez bien que j'ai autant d'intérêts que vous dans cette histoire. Ce flic m'a pris en grippe. Mais pourquoi ne m'a-t-il rien dit ? Il m'a suivi dans l'usine comme un idiot ! Restons unis, monsieur Pilon, vous savez bien que si vous tombez, je tombe aussi.

PILON

Au bord des larmes, il s'assoit pour souffler un peu.

Oui, pardon. C'est que tout va mal et je ne suis plus aussi sûr de moi tout à coup.

Chantal entre de la porte du fond.

ANTOINE

Reprenez-vous, monsieur Pilon

Il l'aide à s'asseoir.

Calmez-vous, ça va passer. Je peux faire quelque chose pour vous ? Vous n'avez pas l'air bien.

CHANTAL

Elle regarde Antoine avec dédain. À part.

Fayot!

Le téléphone sonne. Elle soupire.

Même pas le temps de s'asseoir ! Allo ? Oui, ne quittez pas.

À Pilon.

Monsieur Pilon, madame Delyon pour vous.

PILON

Odile ! Passez-la-moi dans mon bureau.

CHANTAL

Imitant Antoine.

Reprenez-vous, monsieur Pilon. Calmez-vous, ça va passer, monsieur Pilon. Je peux faire quelque chose pour vous, monsieur Pilon ?

Antoine hausse les épaules et va dans le bureau.

PILON

Il décroche après une grande respiration.

Allo, Odile ? Oui ... Mais si, j'ai besoin d'un chauffeur... C'est un malentendu... Non ! personne n'essaye de te doubler, écoute-moi bon sang... C'est un malentendu, je te dis ... Oui ... Oui ... Oui ... Oui ... Oui ... Ah non ! ... Oui ... Oui ... Il faut qu'elle revienne tout de suite... Partie ... Mais où ?... Je sais que c'est de ma faute, enfin celle d'Antoine ... Oui, c'est pareil ... Non, je ne peux pas conduire le camion moi-même ! J'ai déjà assez de problèmes comme ça ... Les lettres anonymes, ma femme qui m'a encore fait une crise, cette histoire de chauffeur et maintenant ce flic qui s'installe... Non, tu n'as rien à craindre... Mais oui, fais-moi confiance... D'accord. À tout à l'heure.

Il raccroche.

Elle est furieuse !

ANTOINE

On ne peut pas envoyer le camion ce soir alors ?

PILON

On a pas le choix. Les cuves sont pleines il faut trouver une solution.

MARIE-LAURE

Entre par la porte du fond un signataire à la main.

Monsieur Pilon, j'ai vraiment besoin de ces signatures.

PILON

Donnez-moi ça.

Elle lui donne le signataire.

MARIE-LAURE

Monsieur Pilon j'ai encore croisé Laurent dans le couloir.

PILON

Laurent ?

MARIE-LAURE

L'inspecteur de police. Bon, je tiens à vous dire que s'il me cause des problèmes, je me mets en arrêt maladie !

RIDEAU

ACTE II

Même décor, même jour, juste avant 14 heures.

Scène 1

ODILE

Entre par la porte du fond.

Personne ?

Elle va frapper énergiquement à la porte du bureau.

PILON

Des coulisses.

Voilà ! J'arrive... j'arrive.

Il entre par le couloir, il est toujours en veste, mais a retiré sa cravate et déboutonné sa chemise. La démarche alcoolisée, il attrape Odile par le bras, et l'entraîne vers l'avant-scène droite. Il s'adresse à Laurent resté dans l'appartement.

Reprenez donc un petit digestif, une petite affaire à régler.

ODILE

Qu'est-ce qui se passe ? Tu vas bien ?

PILON

C'est l'autre là ! Tout va mal ce matin. Tu me connais, je suis droit en affaire. Mais là, ça m'échappe, mais ça m'échappe !

ODILE

Agacée.

Le plus urgent est de retrouver la conductrice qu'Antoine a virée ce matin parce que je n'arrive pas à la joindre et que je n'ai personne d'autre. Si ça continue, il va falloir faire sans elle.

PILON

Tu parles sérieusement ?

ODILE

J'ai l'air de plaisanter ?

Elle respire l'haleine de Pilon.

Mais, tu as bu !

PILON

C'est que... j'ai ce type de la brigade financière... il est dans ma salle à manger et comme il est daltonien, je le fais boire pour récupérer mes dossiers.

ODILE

Ah ! Parce que l'alcool, ça soigne les daltoniens ?

PILON

Non, mais, je laisse les dossiers dix petites minutes sur mon bureau. C'est mon bureau quand même. Ce flic arrive, les prend, et ne veut pas me les rendre. Il dit que ça va l'aider à trouver le corbeau des lettres anonymes dans les dossiers des convois spéciaux.

Mais quel con !

ODILE

PILON

Ah ! Je ne te le fais pas dire, c'est un vrai con.

ODILE

Je parlais de toi ! Et pour fêter ça, vous êtes allés vous saouler ? Bravo !

PILON

Je ne voulais pas le voir sortir de l'usine avec les dossiers, alors je l'ai invité à manger, en me disant qu'en le faisant boire, j'arriverai à... Parce que tu sais, il ne lâche pas son sac des yeux, comme une petite vieille dans le bus. Pour l'instant, il tient bon. Je sais que les flics ont de l'entraînement, mais dans les affaires, nous aussi, on a nos champions de la bouteille.

Il lève le bras en guise de défi vers le couloir puis il s'assoit de fatigue sur le bureau de Chantal.

ODILE

Bien, c'est complet, après l'alcool voilà la testostérone qui s'en mêle. Là, on est vraiment dans la merde. Il faut te mettre la tête sous l'eau froide d'urgence, on a des problèmes à régler. Je vais te calmer les hormones, moi.

Elle le prend par le bras.

Viens, on va monter chez toi, comme ça je pourrai voir ce terrible policier.

Il se traîne alors elle le prend par la taille pour l'aider à tenir debout.

Allez, sac à vin, on y va.

PILON

La prend aussi par la taille et quand il arrive près du couloir, Pilon glisse un peu et ils se retrouvent face à face.

Odile, tu ne m'en veux pas, dis ! On n'a pas eu de chance, c'est un mauvais jour. Dis-moi que tu ne m'en veux pas. Faut pas m'en vouloir ! Hein !

ODILE

Mais non, mais non.

Scène 2

PILON

*Dans son ivresse, il l'embrasse sur les joues plusieurs fois de suite.
Françoise entre par la porte du fond.*

Merci, tu sais que je t'aime bien, toi

Odile a vu Françoise, elle repousse Pilon, mais il est trop tard.

FRANÇOISE

Je comprends pourquoi tu m'as laissé partir. Tu voulais que je te laisse seul avec ta maîtresse !

PILON

Françoise ? Mais non, ce n'est pas ce que tu crois !

FRANÇOISE

Ça ne va pas se passer comme ça ! Voilà pourquoi tu me disais que c'était sans importance quand tu m'as surpris avec Antoine.

Antoine ?

PILON

FRANÇOISE

Oui, Antoine ! Sache que ce n'est pas sans importance. J'aime Antoine et je veux que cela se sache.

Elle sort par la porte du fond et revient presque aussitôt.

Fais attention, Jean, car l'innocente femme fragile dont tu t'es moquée est aussi l'actionnaire majoritaire de Chimicol.

Elle sort par la porte du fond.

PILON

Le flic a raison, Antoine veut ma place et il se sert de ma femme !

ODILE

Pour une innocente femme fragile, ça déménage.

Elle s'approche du bureau de Chantal ce qui la place juste derrière la porte battante côté cour.

PILON

Ne t'approche pas, elle n'a pas terminé.

ODILE

Elle n'a pas terminé quoi ?

Françoise revient ouvrant violemment la porte sur le nez d'Odile.

FRANÇOISE

Très théâtrale, elle se fige, la porte encore ouverte qu'elle tient de la main gauche et pointant de l'index droit Pilon à l'endroit où elle les a surpris en début de scène.

Et vous madame ! Sortez de chez moi.

Elle cherche Odile.

Et bien où est-elle ?

Elle ferme la porte qui la cachait.

Ah ! Vous êtes là !

Odile se tient le nez de douleur.

Mais il est trop tard pour pleurer. Vous avez entendu ? Alors, du balais ! Exécution !

Elle sort par la porte du fond définitivement.

Scène 3

ODILE

C'est une folle.

PILON

Confiant.

C'est bon. Elle ne fait jamais plus de trois sorties. Cette fois elle a tout dit.

Pilon s'approche d'Odile pour voir son nez. La porte s'ouvre assez énergiquement, mais cette fois c'est Chantal qui revient travailler. Elle est en manteau. Pilon et Odile sursautent et s'éloignent vivement de la porte.

Françoise ?

CHANTAL

Très sèche.

Non, c'est Chantal !

PILON

Chantal ? Mais que faites-vous là ?

CHANTAL

Je viens travailler, mais si vous préférez me payer à rester chez moi, je suis tout à fait d'accord.

Elle va ranger son sac et son manteau dans le couloir.

PILON

Odile ? Ça va ?

ODILE

Ça pique, mais ça passe.

LAURENT

Il arrive par le couloir, il est saoul.

Très bon repas, Monsieur Pignon.

Il doit se concentrer pour marcher, mais il ne titube pas. Il se dirige vers le bureau, il se retourne et dit à Pilon.

Je vais travailler pour vous

Il lui montre le sac qui contient les dossiers et regarde les autres avec méfiance.

Mais, chuuuuuut !...

Puis il va dans le bureau de Pilon et claque la porte. Il va s'asseoir au bureau et sort les dossiers.

ODILE

C'est lui le terrible flic qui te fait peur ?

PILON

Peur ? Pas peur, moi !

ANTOINE

Des coulisses.

Quand vous aurez terminé, vous venez me chercher, même si je suis en réunion c'est très important.

PILON

Antoine ! Le salaud ! Qu'il veuille ma place, je peux comprendre, mais ma femme ? C'est un fou ou un pervers, ce n'est pas possible.

Il retrousse ses manches.

Ça ne va pas m'empêcher de lui casser la gueule, pour le principe.

ODILE

Énergique.

Non ! On a besoin de lui pour ce soir. Alors, ta fierté de cocu, tu t'assois dessus et on fait d'abord un saut dans la salle de bain. Je ne veux pas de toi dans cet état-là, ce n'est pas le moment de rajouter des problèmes.

Elle le pousse vers le couloir. Ils sortent.

CHANTAL

Elle siffle d'admiration.

Et bien, cela dépasse mes espérances, mes lettres ont apparemment fait l'effet d'une petite bombe. La cerise sur le gâteau, c'est qu'Antoine ne va pas tarder à recevoir des dommages collatéraux.

Scène 4

Antoine entre par la porte du fond, jette un œil rapide et décide d'aller au bureau de Pilon, il frappe.

LAURENT

Lève péniblement la tête.

Entrez ?

ANTOINE

Ouvre la porte.

Oh, excusez-moi, je croyais que c'était monsieur Pilon.

LAURENT

Referme le dossier qu'il était en train de lire.

Non, ce n'est que moi.

ANTOINE

Vous êtes déjà au travail ? C'est bien. Oui, bien, je vous laisse.

Il sort du bureau, reste quelques secondes à réfléchir et se tourne vers Chantal.

Dites-moi, Chantal, savez-vous où...

CHANTAL

Non !

ANTOINE

Mais laissez-moi finir ma...

CHANTAL

Non !

ANTOINE

À part.

Bon, du calme... Les dossiers sont là-dedans, alors je reste là. Il finira bien par sortir pisser. En tout cas dès qu'il sort, hop, je lui pique les dossiers. Sauf si... J'ai une idée...

Il sort par la porte du fond. Quelques secondes plus tard, le téléphone sonne sur le bureau de Pilon.

LAURENT

Regarde le téléphone pendant deux ou trois sonneries et décroche enfin.

Allo ? Oui... Un message du commissariat ? Bien je vous écoute... Que je laisse tomber cette affaire et que je rentre tout de suite, je suis attendu d'urgence. Bien, bien, bien.

D'une voix autoritaire.

Vous me prenez pour un imbécile ?... Arrêtez vos salades, votre nom apparaît en gros sur le téléphone !

Il lit sur le téléphone.

Antoine Rivet Portable ! Cela ne va pas arranger votre cas !

Il raccroche violemment.

ANTOINE

Revient par la porte du fond en tripotant son téléphone, il se parle à lui-même.

J'ai pourtant fait « appel masqué »,

Il tapote encore le clavier.

C'est bizarre, je suis pourtant sûr de...

Il lâche négligemment son téléphone dans la poche de sa veste.

Téléphone trop petit, doigts trop gros.

Il s'assoit, croise les jambes et les bras en faisant une moue d'enfant.

LAURENT

Mais quel idiot !

Il étire les bras, se frotte les yeux, il a envie de dormir. Il examine les tiroirs du bureau, puis il y range les dossiers en prenant soin de bien fermer à clef. Il range la clef dans sa poche. Puis il croise les bras sur le bureau, pour dormir dessus. Pendant tout ce temps, Antoine bougonne, se trémousse sur sa chaise, marmonne des choses comme « téléphone de merde » ou imitant Laurent « ça ne va pas arranger votre cas ». Puis Antoine se tourne vers Chantal, se lève et va regarder le téléphone de bureau de Chantal. Elle le regarde comme si c'était l'idiot du village. Il sort son téléphone, et après l'avoir manipulé, il le met à son oreille en s'éloignant un peu. Le téléphone de Chantal sonne.

ANTOINE

Chantal ? Voyez-vous qui vous appelle ?

CHANTAL

Bien sûr, c'est vous, vous avez le téléphone à la main.

ANTOINE

Mais non ! Regardez sur le téléphone !

CHANTAL

Elle fixe Antoine dans les yeux.

Je n'ai pas besoin de regarder mon téléphone puisque c'est vous.

Sur un ton enfantin.

Je vous vois...

ANTOINE

Ah ! Mais...

Il s'approche énervé, tourne le téléphone sur le bureau de Chantal, et regarde satisfait.

Là, maintenant, ça marche ! Comprends pas.

CHANTAL

En général, c'est quand ça marche pas, qu'on ne comprend pas, quand ça marche c'est normal. Et rendez-moi mon téléphone !

Scène 5

Chantal est présente durant la scène, mais elle travaille et passe des coups de téléphone, sans prêter attention à

l'action.

MARIE-LAURE

Arrive par la porte du fond.

Antoine, monsieur Pilon est là ?

ANTOINE

Non, c'est le flic qui a réquisitionné son bureau.

MARIE-LAURE

Oh non ! Il le fait exprès. Quand est-ce qu'il va comprendre que c'est fini entre nous ? Il est partout où je vais !

ANTOINE

Mais oui, c'est vrai, tu le connais bien.

MARIE-LAURE

Trop ! C'est un garçon gentil, mais têtu, quand il a une idée en tête impossible de lui faire changer d'avis. D'ailleurs, ses collègues l'appellent le Pit Bull de la compta.

ANTOINE

Rit jaune.

Et bien ça promet. Marie-Laure, il faut que tu me rendes un immense service.

MARIE-LAURE

Si c'est dans mes possibilités.

ANTOINE

Ça l'est. Voilà, ton ex a en sa possession des dossiers que je dois absolument récupérer. C'est très urgent et complètement confidentiel. Mais ce matin, à la suite d'un malentendu, je l'ai confondu avec un chauffeur et je lui ai fait nettoyer un camion.

MARIE-LAURE

Elle rit.

Pas possible.

ANTOINE

Si ! Mais voilà, il m'en veut à mort et refuse de m'écouter.

MARIE-LAURE

Elle ne rit plus.

Pas possible.

ANTOINE

Si, comme je te le dis.

MARIE-LAURE

Non, je dis pas possible, je n'irai pas lui demander ces dossiers pour toi. Car c'est bien ça que tu veux, n'est-ce pas ?

ANTOINE

J'ai juste besoin que tu fasses diversion, je m'occupe du reste. S'il te plaît, c'est très important pour moi, pour monsieur Pilon et pour l'usine. C'est aussi pour toi, ça pourrait mettre ton poste en jeu.

MARIE-LAURE

Tu me menaces !? Je te savais opportuniste, mais là !

philippecaure@gmail.com

ANTOINE

Non ! Pardon, je me suis mal exprimé. Lui, dans le bureau, là, il a des dossiers qui pourraient faire fermer l'usine, c'est pour ça que je parle de ton emploi, l'usine ferme, tu perds ton job. Je ne voulais pas dire que tu allais être virée. Crois-moi, je t'en prie. Tu vois bien que je te fais confiance puisque je te livre un secret que peu de monde connaît.

MARIE-LAURE

Se calme.

C'est vrai ? Fermer l'usine. Mais qu'est-ce que vous avez fait pour en arriver là ?

ANTOINE

Essaye de dédramatiser.

Juste une histoire de délai. Les normes changent tellement souvent que nous n'avons pas eu le temps de faire certaines modifications de sécurité. Les travaux sont commandés pour le mois prochain, mais en ce moment, techniquement, nous sommes hors-la-loi. Si ça se sait, on est très mal. Si ton ex ne s'était pas trompé de dossier, le mois prochain tout était fini et personne n'aurait jamais rien su.

MARIE-LAURE

Résignée.

Bon et qu'est-ce qu'il faudrait faire ?

ANTOINE

Presque rien, réussir à l'éloigner du bureau juste un petit moment. Tu vois, je ne te demande pas de te marier avec lui.

MARIE-LAURE

Promets-moi que c'est vraiment important.

ANTOINE

Oh la la ! Oui, c'est important, je te le jure.

MARIE-LAURE

Ok ! Je vais le faire. Bien, quand faut y aller, faut y aller.

Elle se prépare physiquement avec une rigueur militaire. Elle inspecte et arrange tous ses atouts féminins. Elle détache ses cheveux, déboutonne un bouton de son chemisier remonte sa poitrine à deux mains d'un geste vif et précis. Elle fait aussi des exercices de visages, elle entraîne son sourire plusieurs fois.

Et encore, je n'ai pas le temps d'aller chercher mon maquillage.

Elle prend une pose de séductrice et regarde Antoine.

Ça ira, comme ça ?

ANTOINE

Charmé.

Oh sûrement ! Je comprends maintenant pourquoi il s'accroche. Bon, je me cache et dès que vous êtes sortis, je fonce.

MARIE-LAURE

S'avance vers le bureau, s'arrête et se retourne.

Antoine, j'espère que je n'aurai pas à te faire payer le sacrifice que je suis en train de faire pour toi.

ANTOINE

Moi non plus.

Il court vers la porte de l'usine et sort, laissant la porte entrouverte.

Scène 6

LAURENT

Marie-Laure frappe à la porte, il se réveille d'un coup.

Hein ? Oui ?

MARIE-LAURE

Elle entre.

Salut, toi !

LAURENT

Il bégaiè.

Marie-Laure !

MARIE-LAURE

Je te déränge ?

LAURENT

Il bégaiè.

Non. Si. Mais je peux faire une pause bien sûr, même deux.

Il rit bêtement.

MARIE-LAURE

Voilà, je me suis un peu emportée tout à l'heure. Je pense qu'on devrait parler.

Chantal prend un dossier et sort par l'usine.

LAURENT

Il bégaiè.

Je sais ce que tu vas me dire. Tu es avec cet Antoine.

MARIE-LAURE

Pouffe de rire.

Antoine ? Non, pas du tout. Je voulais simplement qu'on parle un peu. Je me disais que notre rupture avait été trop rapide et ce genre de chose, ça doit se faire en douceur.

LAURENT

Il bégaiè.

Ah ? Mais qu'est-ce que ça va changer qu'on parle, si c'est pour en arriver au même résultat ?

MARIE-LAURE

À mieux comprendre ce qui nous arrive.

LAURENT

Il bégaiè.

Ah ? bon d'accord, et bien parlons.

MARIE-LAURE

Elle lui tend la main.

Allez, viens.

LAURENT
Lui prend la main.

Où ?

MARIE-LAURE

Disons que ce n'est pas très romantique ici.

LAURENT

Bon, bien, je te suis. Mais pourquoi il faut du romantisme pour se séparer ?

Ils sortent du bureau, puis ils sortent par la porte du fond.

Scène 7

ANTOINE

Entre en trombe depuis l'usine vers le bureau de Pilon pour fouiller.

Je récupère les dossiers et on n'en parle plus. Avec un peu de chance, on pourra même faire un scandale en disant qu'il perd des dossiers très importants, et hop, dégagez monsieur le policier.

ODILE

Entre depuis le couloir.

Il faut parler à Antoine et faire comme on a dit.

PILON

Entre en suivant Odile, il semble plus frais.

Je ne sais pas si je vais réussir à me contenir.

ODILE

Elle fait un volte-face et menace Pilon.

Tu as intérêt. Nous avons besoin de lui pour ce soir. Demain tu feras ce que tu voudras.

PILON

Qui a vu la porte de son bureau ouverte.

Il est là ! Mais, vous fouillez mon bureau Antoine.

ANTOINE

Ah ! Monsieur Pilon, les dossiers devraient être là. Pourtant, il a laissé son sac, mais il n'y a rien dedans, rien sur le bureau, et le reste est fermé à clef, et comme ce n'est pas son bureau...

PILON

Non, ce n'est pas son bureau, et si c'est fermé à clef c'est que le propriétaire de ce bureau, c'est-à-dire moi, avait besoin de mettre des choses sous clef. Jusque là c'est logique, non ?

ANTOINE

Il se remet à fouiller.

Oui, bien sûr, je voulais dire seulement que je ne l'ai pas vu sortir avec les dossiers.

PILON

S'énervant.

Antoine, arrêtez de retourner mon bureau !

ANTOINE

Mais ?

ODILE
S'interposant.

Antoine, laissez tomber les dossiers pour l'instant. Nous avons plus important à faire. Et nous venions pour vous dire que Nadine ne répond pas au téléphone.

ANTOINE

Nadine ?

ODILE

La conductrice que vous avez mise à la porte ce matin.

ANTOINE

Ah oui, mais je vous assure madame Delyon que...

ODILE

Oui, ça va ! On ne va pas revenir là-dessus. Mais à cause de ça, il faut que quelqu'un conduise le camion cette nuit et nous n'avons plus que vous.

ANTOINE

Ce n'est pas possible. Je ne peux pas.

PILON
Agressif.

Comment ça ? Vous aviez peut-être rendez-vous avec une femme mariée cette nuit ?

ANTOINE

Hein ?... Non, mais je n'ai jamais conduit de camion. Il faut retrouver cette Nadine absolument.

ODILE

Nadine ou pas Nadine, de toute façon, vous monterez dans ce camion cette nuit.

ANTOINE
Interdit.

Comment ça ?

Comprenant.

Le plan de route ! Oh ! Mais c'est vrai, il est dans un dossier que le flic a gardé. Je suis le seul à connaître les emplacements prévus, donc soit je guide votre chauffeuse soit je conduis.

Il s'effondre dans le fauteuil de Pilon et frappe le bureau de rage.

Mais pourquoi a-t-il pris les dossiers ce con de flic ?

ODILE

Ne vous inquiétez pas, nous allons installer une CB entre le camion et nous dans ce bureau.

ANTOINE

Hein ? C'est quoi ? Ah oui, le vieux système de radio téléphone ? Mais pourquoi ?

PILON

Mais pour vous surv... Vous aider, vous guider, si jamais il y avait un problème. Comme ça vous serez moins seul.

ANTOINE

Mais une CB, n'importe qui peut nous entendre, pourquoi ne pas se servir de nos téléphones portables ?

ODILE

La CB, c'est intraçable, et ça ne se pirate pas comme un portable. Il faut juste parler avec des

noms de codes.

PILON

Vous serez « petit lapin », nous « gros lapin » et l'usine sera le terrier. Ça sonne bien pour la campagne. Voilà, vous savez tout maintenant. Vous avez encore jusqu'à ce soir pour vous entraîner à conduire le camion dans la cour de l'usine.

Il le prend par le bras et le presse à sortir du bureau.

On commence les opérations à minuit. N'oubliez pas, vous êtes petit lapin et nous gros lapin.

ANTOINE

Oui, monsieur Pilon.

PILON

Non, à partir de maintenant vous m'appellez : « Gros Lapin »

Pilon ferme la porte du bureau au moment où Chantal ouvre celle de l'usine. Elle regarde Antoine qui est tourné vers le bureau.

ANTOINE

Entendu ... Gros lapin !

Il se retourne et sort abasourdi par la porte de l'usine sans prêter attention à Chantal.

CHANTAL

Ahurie.

Gros lapin !? De mieux en mieux !

RIDEAU

philippecaure@gmail.com

Même décor, la nuit suivante.

Une radio CB a été installée dans le bureau de Pilon. Il y a aussi une assiette avec des restes de sandwiches. Odile se repose dans le fauteuil du bureau. La porte du bureau est ouverte. Une petite avant-scène symbolise la cabine du camion où sont Antoine et Nadine. Celle-ci sera éclairée uniquement quand il y a un dialogue.

Scène 1

ANTOINE

Au micro de la CB.

Allo ? Gros lapin ? Ici petit lapin... Gros lapin ? Répondez, gros lapin. À vous.

ODILE

Se réveille d'un coup et attrape le micro de la CB.

Oui, ici, maman gros lapin, je vous écoute, petit lapin, où êtes-vous ?

ANTOINE

J'ai retrouvé l'endroit, on s'est un peu perdu, mais c'est bon maintenant, on va pouvoir aller vidanger.

Il parle à Nadine dans le camion.

Aïe ! Attention, conduisez plus doucement !

NADINE

On n'est pas dans ta belle voiture, va falloir t'y faire. Attention.

ANTOINE

Aïe !

ODILE

Ça va, dans le camion ?

ANTOINE

C'est le grand amour.

NADINE

Elle prend le micro des mains d'Antoine.

Il n'a pas l'habitude de sortir de son bureau, le pauvre chéri.

ANTOINE

Bon, on rappelle tout à l'heure.

ODILE

Bien reçu, terminé.

Pilon arrive par la porte du fond.

PILON

Alors, du neuf ?

ODILE

Oui, ça y est, ils ont retrouvé leur chemin.

PILON

Bon. Je commençais à me faire des idées. J'imaginai Antoine débarquant chez les flics avec le camion. Je sais c'est idiot. Mais je ne peux pas m'empêcher de penser.

ODILE

Ça ne devrait plus trainer. Enfin s'ils ne se sont pas étripés avant. J'ai l'impression que Nadine ne supporte pas Antoine.

PILON

Il peut s'estimer heureux. Si tu n'avais pas retrouvé Nadine, il le faisait tout seul le voyage.

ANTOINE

Affolé.

Allo ? Gros Lapin, gros lapin ?

PILON

Oui, petit lapin, qu'est-ce qu'il y a ?

ANTOINE

On vient d'avoir un accident.

PILON

Comment ça, un accident ?

ODILE

Mais qu'est-ce que vous avez foutu ?

ANTOINE

Un type qui nous est rentré dedans. On venait de rentrer dans le champ et quand on a stoppé, une voiture a percuté le cul du camion.

ODILE

Quoi ? Quelqu'un est avec vous dans le champ ?

ANTOINE

Ben oui, faut croire ?

ODILE

Le camion est endommagé ?

ANTOINE

Non, je ne pense pas, c'est une petite voiture, le camion ne doit même pas avoir une égratignure.

PILON

Il attrape le micro.

Mais partez de là, qu'est-ce que vous attendez, vous voulez faire un constat ?

ANTOINE

Petite lapine dit qu'il faut attendre.

PILON

Mais attendre quoi ?

NADINE

Le type qui nous est rentré dedans va bien finir par sortir et j'attends qu'il soit près de la cabine pour démarrer, ça nous fera gagner du temps.

ODILE

Vous pensez vraiment que c'est une bonne idée ?... Petit Lapin qu'est-ce qui se passe ?

ANTOINE

Rien, c'est bizarre, personne ne sort de la voiture. J'espère qu'ils ne sont pas morts là-dedans.

PILON

Un mort ! Ça serait le pompon !

ANTOINE

C'est le flic !

PILON

Quel flic ?

ANTOINE

Celui des dossiers rouges, le flic qui était à l'usine aujourd'hui.

PILON

Vous voulez dire au terrier, petit lapin.

ANTOINE

Hein ? Heu ... Oui, au terrier, pardon, monsieur Pilon.

PILON

Sursaute.

Gros lapin !

ANTOINE

Oui, pardon, gros lapin.

PILON

Alors, où est ce ... renard, petit lapin ?

ANTOINE

Ce n'est pas un renard, c'est le flic.

PILON

Hurlant.

J'ai compris ! Où est-il ?

ANTOINE

Mais juste derrière le camion, je le vois sortir péniblement de la voiture. Je crois que sa portière est cassée.

PILON

À Odile.

Mais qu'est-ce qu'il fout là ?

ANTOINE

Allo ? Gros lapin, il est sorti de sa voiture, il regarde les dégâts et il y a un deuxième type qui sort. Eh, mais c'est Marie-Laure ! Allo, gros lapin ? Marie-Laure est avec lui, elle sort aussi de la voiture. Marie-Laure du bureau, ma secrétaire, elle est avec ce crétin. Ça y est, ils avancent, vers le camion.

PILON

Hurlant.

Il ne faut pas qu'ils vous voient. Dégagez tout de suite !

NADINE

Ok ! On va couper à travers champs, il ne va pas pouvoir nous suivre avec sa poubelle. Allez ! On

y va ! Terminé.

PILON

Très bien, faites comme ça et revenez cacher le camion à l'usine. Merde ! au terrier je veux dire.

ODILE

Tu es sûr qu'il enquêtait bien sur les lettres anonymes ton inspecteur ?

PILON

Mais bien sûr ! Et Marie-Laure, qu'est-ce qu'elle fait avec lui ?

ODILE

Et si les lettres anonymes étaient un prétexte pour enquêter plus facilement au sein de ton usine ?

PILON

Mais non, ce n'est pas possible, c'est moi qui ai demandé sa venue. Le commissaire est un ami, je te rappelle.

ODILE

Tu es sûr de lui ? Je veux dire, tu le connais si bien que ça ?

PILON

Oui ... Heu ... Enfin je crois.

ODILE

Tu crois ? J'aimerais que tu sois sûr.

PILON

Mais comment veux-tu que...

Bruit d'une porte qui claque.

ODILE

Qu'est-ce que c'est ?

PILON

Ça vient du hall d'accueil.

Il va à la porte du fond et l'ouvre discrètement, puis il revient en vitesse vers Odile.

C'est ma femme qui revient.

ODILE

Mais qu'est-ce qu'elle vient faire ?

PILON

Pas le temps de lui demander, surtout pas avec toi ici, en pleine nuit.

ODILE

Odile éteint la lumière du bureau.

Jean, la lumière du secrétariat !

Pilon court hors du bureau, éteint la lumière avec le bouton à droite de la porte du fond. Il regagne son bureau en courant. Pilon trébuche à cause du manque de lumière et tombe sur Odile qui recule sur le bureau, et est forcée de s'asseoir puis de s'allonger sur le bureau sous le poids de Pilon qui termine sa course sur elle, résultat : Odile est allongée sur le bureau, Pilon est allongé sur elle entre ses jambes, la porte du bureau est toujours ouverte.

FRANÇOISE

Entre depuis la porte du fond.

Il y a quelqu'un ? Hou hou ? Il y a quelqu'un ?

Pilon fait signe à Odile de se taire et de ne pas bouger. Odile est visiblement très gênée de la position dans laquelle elle se trouve. Pilon réussit à fermer doucement et sans bruit la porte du bureau sans bouger de position et du bout du pied, non sans effort et au prix de nombreuses protestations silencieuses d'Odile. Françoise allume la lumière sur scène.

Cette usine est déjà sordide le jour, mais la nuit, c'est pire !

ODILE

Tu me fais mal !

PILON

Chut !

FRANÇOISE

S'approche de la porte du bureau.

Jean, tu es là ?

Pilon met la main sur la bouche d'Odile.

Jean ?

Elle frappe à la porte.

Suis-je bête, il ne travaille déjà pas beaucoup le jour. Alors la nuit...

Elle s'éloigne de la porte, et sort par le couloir.

PILON

Je l'entends monter les escaliers. C'est bon.

Il se dégage d'Odile.

ODILE

On a eu chaud ! Comment cela se fait-il que ta femme revienne en pleine nuit ?

PILON

Je ne sais pas, Françoise est comme le général Rommel, on ne sait jamais sur quel front elle va attaquer. Chaque chose en son temps. Il faut s'occuper du retour du camion et s'arranger pour le planquer dans le fond de l'usine. Vite, de toute façon le convoi est foutu pour ce soir.

ODILE

Jean, mais qu'est-ce qui se passe depuis ce matin ?

PILON

Ah ! Toi aussi, tu trouves que tout ... comment dire ça avec les mots justes ? ... heu sans détour en une phrase pertinente et expressive ... ah oui j'ai trouvé ! Tout part en couille !

ODILE

Oh, mais je ne te savais pas poète.

PILON

Ben oui, je sais, mais si tu analyses bien ma journée, je suis en dessous de la vérité. Bon, on a du travail.

Ils sortent par l'usine.

Scène 2

ANTOINE

Petit lapin pour gros lapin, répondez, à vous... Gros lapin, vous êtes là ?... Bon, gros lapin, si vous

m'entendez, on a traversé le champ. Mais le renard a fait demi-tour peut-être pour nous rattraper par la route. Gros lapin ? Papa gros lapin ?... Maman gros lapin ?...

NADINE

Laisse tomber, tu vois bien qu'ils ne sont plus là.

ANTOINE

Vous, contentez-vous de conduire.

NADINE

Oh ! Blanc-bec, ne me donne pas d'ordre.

ANTOINE

Un peu de respect, vous pourriez avoir des problèmes.

NADINE

Comment ? Des menaces ? Vas-y, répète un peu, pour voir.

ANTOINE

Je vous demande juste un peu de respect.

FRANÇOISE

Françoise apparaît par le couloir.

Jean ? C'est toi ?

ANTOINE

Gros lapin, ici petit lapin.

Françoise sursaute.

Gros lapin, ici petit lapin, à vous.

VOIX D'HOMME DANS LA CB

Petit lapin ? Ici gros lapin !

ANTOINE

Gros lapin, enfin, mais où étiez-vous ?

VOIX D'HOMME DANS LA CB

Mais je n'ai pas bougé de mon terrier et je l'attends, mon petit lapin.

ANTOINE

Bien, nous arrivons, il faudrait ouvrir les portes du terrier pour qu'on puisse rentrer au plus vite.

Françoise s'approche un peu de la porte du bureau.

VOIX D'HOMME DANS LA CB

Pas trop vite quand même, il faut prendre son temps.

ANTOINE

Prendre son temps, mais y a le... renard qui nous file le train.

VOIX D'HOMME DANS LA CB

Le renard ? Bien, viens avec, j'adore les bêtes à poil.

ANTOINE

Pardon ? Gros lapin, pouvez-vous répéter ?

VOIX D'HOMME DANS LA CB

Je dis que je suis avec ma grosse lapine.

ANTOINE

Vous voulez dire, maman gros lapin.

VOIX D'HOMME DANS LA CB

Bien sûr, bien sûr.

ANTOINE

Ok, bon on arrive, nous ne sommes plus très loin du terrier.

VOIX D'HOMME DANS LA CB

Ah, vous êtes plusieurs, mais c'est très bien, amène tes amis.

FRANÇOISE

Apeurée.

Qui est là ? Sortez, ou j'appelle la police.

ANTOINE

Quels amis ?

VOIX D'HOMME DANS LA CB

Le renard et gros lapin, amène-les et je pourrai leur montrer ma grosse lapine ! Tu veux la voir, ma grosse lapine ? J'ai une grosse carotte pour le gros lapin.

Rire inquiétant.

FRANÇOISE

Outrée.

Oh ! Mon Dieu ! Vous l'aurez voulu.

Elle sort en courant par le couloir.

ANTOINE

Gros lapin, je ne comprend plus ce que vous dites. Vos noms de codes deviennent trop compliqués.

PILON

Revient de l'usine, jette un œil, traverse la scène et se précipite vers la CB.

Petit lapin, ici gros lapin, la porte du terrier est ouverte, maman gros lapin vous attend à l'entrée. Où en êtes-vous avec le renard ?

VOIX D'HOMME DANS LA CB

Le renard ? On l'a invité à venir jouer avec nous.

PILON

Hein ? Comment ça invité ?

VOIX D'HOMME DANS LA CB

Gros lapin ? Faudrait que tu me donnes l'adresse de ton terrier, ça a l'air sympa.

PILON

Qu'est ce que c'est que cette histoire ? Petit lapin, c'est vous ?

VOIX D'HOMME DANS LA CB

Mais je suis qui tu veux, mon gros chou !

ANTOINE

Non, non, petit lapin, c'est moi.

VOIX D'HOMME DANS LA CB

Mais non, c'est moi, petit lapin.

ANTOINE

Il y a quelqu'un d'autre sur la fréquence ! Gros lapin, n'écoutez pas l'autre, c'est moi petit lapin, je vous écoute.

NADINE

Ça devient n'importe quoi.

PILON

Bien, la porte du terrier est ouverte et maman gros lapin vous attend, où êtes-vous ?

VOIX D'HOMME DANS LA CB

Ah ! Mais j'arrive pour entrer dans ton gros terrier.

ANTOINE

Bien reçu, gros lapin, on arrive.

PILON

Petit lapin, je coupe la CB, ça vaut mieux.

ANTOINE

Bien reçu, gros lapin.

VOIX D'HOMME DANS LA CB

Oh non ! on s'amuse si bien. Ne coupez...

PILON

Il sort du bureau et se dirige vers l'usine.

Il y a vraiment des cinglés dans ce monde. Quel chantier ! Tout ça c'est la faute d'Antoine. Je vais le broyer. Je vais d'abord le virer pour faute grave, j'en trouverai bien une. Ensuite je vais lui faire une réputation d'enfer, plus personne ne voudra l'engager, même pas pour le ménage.

Scène 3

FRANÇOISE

Sort du couloir prudemment.

Jean ?

PILON

Sursaute.

Ah ! Qu'est-ce que c'est ?

Il se retourne.

Françoise ? C'est toi ?

FRANÇOISE

Bien sûr, je suis encore chez moi, tout de même. Même si tu y fais des orgies avec tes maîtresses !

PILON

Des orgies ? Qu'est-ce que tu racontes ?

FRANÇOISE

Je vous ai entendus, allez, fais-la sortir.

PILON

Qui ça ?

FRANÇOISE

Mais celle qui est dans ton bureau.

Elle va ouvrir la porte du bureau d'un coup sec, elle regarde à l'intérieur.

Personne ?

PILON

Mais bien sûr que non, pourquoi veux-tu qu'il y ait quelqu'un ? Je viens d'arriver.

FRANÇOISE

Tu viens d'arriver ? Mais où étais-tu ?

PILON

Comme si c'était une évidence.

Mais j'étais parti à ta recherche. J'ai fait tous les endroits possibles, j'étais complètement désespéré. Je ne pouvais pas laisser gâcher notre amour à cause d'un malentendu.

FRANÇOISE

Malentendu ? Et cette femme à ton cou tout à l'heure ? C'est un malentendu peut-être ?

PILON

Séducteur.

Une folle qui me court après, je ne t'ai rien dit pour ne pas t'inquiéter. Elle m'a sauté dessus au moment où tu es arrivée. C'était calculé, pour tenter de provoquer une faille dans notre ménage. Franchement. Tu penses que si elle était ma maîtresse, je l'aurais fait venir ici ? Sur mon lieu de travail ?

FRANÇOISE

Presque convaincue.

Les apparences étaient trompeuses tout de même.

PILON

Mais c'est avec des apparences que l'on enferme des innocents. Allons ! Tu es revenue, c'est le principal, mais tu m'as fait courir, tu sais.

Il tend ses bras.

Allez, viens me faire un câlin.

FRANÇOISE

Elle se laisse étreindre.

Tu me promets que tu ne laisseras plus rentrer cette femme ici ?

PILON

Mais bien sûr. Si tu savais les soucis qu'elle me cause.

Odile entre par l'usine. Françoise ne la voit pas, car elle est de dos, mais Pilon la voit.

Mais je te jure mon amour qu'il n'y a aucune raison pour que cette femme entre de nouveau ici, dans cette usine et dans cette pièce, et si elle y était, je te promets qu'elle comprendrait qu'il faut partir tout de suite.

Il parle plus fort.

Oui, je lui dirai, pars ! Maintenant ! Pars tout de suite ! Je ne veux pas de toi !

Odile comprend et sort par l'usine.

FRANÇOISE

Rit.

Je te crois mon chéri, je te crois.

PILON

Alors, je suis rassuré, j'ai eu tellement peur de te perdre

Ils s'enlacent.

FRANÇOISE

Moi aussi, j'ai eu peur. À ce propos il faut que j'appelle la gendarmerie.

PILON

La gendarmerie ? Mais pourquoi faire ?

FRANÇOISE

Mais pour leur dire de ne pas venir, que c'était une fausse alerte. Vois-tu j'ai entendu des voix alors j'ai eu peur et je les ai appelés.

PILON

Tu as appelé les gendarmes ?

FRANÇOISE

Oui, mais je vais les rappeler pour leur dire de ne pas se déplacer.

PILON

Oh oui, il ne faut surtout pas les déranger pour si peu, appelle-les, dépêche-toi. Mais quelle idée tu as eue de les appeler.

Il la pousse vers le téléphone sur le bureau de Chantal.

FRANÇOISE

Elle prend le téléphone.

J'ai eu peur quand je t'ai entendu parler avec... Mais avec qui parlais-tu quand je suis arrivé ?

PILON

Mais avec personne, je n'étais pas là, je suis arrivé en même temps que toi.

FRANÇOISE

Elle raccroche le téléphone.

Alors, il y a bien des pervers qui sont venus ici.

PILON

Des pervers ?

FRANÇOISE

J'ai entendu des conversations bizarres, je ne suis pas folle. Il y a des inconnus dans ton usine et ça n'a pas l'air de t'inquiéter ?

PILON

Mais si, mais si ! Tu as bien fait de prévenir les gendarmes. Tu les as entendues où, ces voix ?

FRANÇOISE

Dans ton bureau.

PILON

Mon bureau est vide, tu as bien vu.

FRANÇOISE

Elle entre dans le bureau.

Ils sont partis, ils sont ailleurs dans l'usine. Mais qu'est-ce que c'est que ce chantier, sur ton bureau.

PILON

Feignant la surprise.

Mais oui, tu as raison, on a fouillé mon bureau

Il fait semblant d'examiner la pièce.

Non, ça va, tout est là. De toute façon, il n'y a rien à voler, ici. Mais ils sont peut-être encore là.

Il entraîne Françoise vers le couloir.

Enferme-toi à double tour dans l'appartement. Ça peut être dangereux.

FRANÇOISE

Oh, oui, oui. Oh là, là !

À la porte du couloir.

Non ! Il faut aller au-devant des gendarmes. Si on y va ensemble, on a plus de chance.

PILON

Mais, Françoise, ce ne sont que des cambrioleurs qui sont sûrement déjà loin depuis qu'on a allumé la lumière.

FRANÇOISE

Non, ce n'est pas prudent. On va ensemble au-devant des gendarmes.

PILON

Je t'assure que c'est mieux si je reste ici, seul, pour monter la garde.

FRANÇOISE

Ou te faire tuer. Non, tu viens avec moi !

Elle le tire par la manche vers la porte du fond.

Allez, ne joue pas les héros, tu n'en es pas un et tu n'en seras jamais un.

PILON

Pardon ?

FRANÇOISE

Allez, viens !

Ils sortent par la porte du fond.

Scène 4

ODILE

Passé la tête depuis la porte de l'usine.

Enfin, je pensais qu'ils ne sortiraient jamais.

Elle entre complètement sur scène.

Mais qu'est-ce qu'il me fait faire ! Dès que c'est fini, je l'étripe, je lui coupe les... oreilles et

Elle vérifie par la porte du fond si la voie est libre.

... le nez. Puis je mets du sel sur ses plaies. Ensuite je...

NADINE

Entre par la porte de l'usine, suivie d'Antoine.

À Odile.

Ah ! Mais qu'est ce que c'est que cette boîte de fous ? On a eu un pot de cocu. On venait juste de garer le camion qu'on voyait les phares des flics se pointer au loin. Ils ne nous ont pas vus, mais ça s'est joué à moins d'une minute.

ODILE

À Antoine.

Vous et votre patron, vous faites une drôle d'équipe !

ANTOINE

C'est un concours de circonstances malheureuses, croyez bien, madame Delyon. Nous sommes nous-mêmes des victimes de cette situation.

NADINE

À Odile.

Voilà ! Il recommence ! Ça m'énerve les gens comme lui qui se la jouent avec des grandes phrases qui ne veulent rien dire.

ANTOINE

J'y peux quelque chose si vous n'avez pas été à l'école ?

NADINE

Je suis allée à l'école de la vie, moi, Monsieur, et vu le bordel de ce soir, c'est sûrement pas plus pire que toi.

ODILE

Où est le camion ?

ANTOINE

Garé avec les autres, il n'y a pas de danger j'ai enlevé les fausses plaques.

ODILE

Ok. Demain, on viendra le chercher et on fera traiter ça à l'usine.

ANTOINE

À votre usine ? Mais on va devoir payer le traitement.

ODILE

Évidemment, c'est mieux que de se faire repérer.

NADINE

Et pour la prime que vous m'avez promise ?

ODILE

Elle sera sur la facture, je peux te l'assurer.

ANTOINE

Son téléphone sonne.

Allo ? Oui, monsieur Pilon... Nous sommes dans votre secrétariat... Je vous entends mal... Non, avec madame Delyon et Nadine... Ah bon... Mais où ça ?... Dans votre bureau, bien, mais et vous... Allo ? Parlez plus fort ! Allo ?

Il raccroche.

Monsieur Pilon dit de se cacher dans son bureau. Les gendarmes viennent fouiller l'usine, il va essayer de faire diversion.

ODILE

Quand ?

ANTOINE

Tout de suite !

Les trois foncent dans le bureau de Pilon.

Scène 5

LAURENT

Entre vivement par la porte du fond, le revolver en avant.

Police !

Il fait un numéro de flic de série américaine pour se donner de l'importance.

Personne. Vous pouvez entrer.

PILON

Entre par la porte du fond, suivi de Marie-Laure.

Mais bien sûr qu'il n'y a personne.

MARIE-LAURE

Laurent arrête ta comédie, tu n'es pas dans un film.

LAURENT

Il bégaie.

Mais c'est la procédure habituelle, ma chérie.

MARIE-LAURE

Ah ! Ne m'appelle pas ma chérie.

LAURENT

Il bégaie.

Ah oui, pardon, j'avais oublié, il y a cet Antoine.

PILON

Surpris.

Antoine ? Mais il les lui faut toutes !

MARIE-LAURE

Mais non, je suis seule en ce moment ! Cherche plutôt tes cambrioleurs au lieu de dire des conneries.

LAURENT

Tu as raison.

Il s'approche du bureau.

PILON

S'interposant.

Non, ils ne sont pas là-dedans. J'ai déjà vérifié. Allez plutôt inspecter l'appartement, nous pourrions ainsi aller chercher ma femme et la mettre en sûreté.

Odile, Nadine et Antoine se plaquent contre le mur derrière la porte du bureau.

LAURENT

Mais elle est en sûreté avec les gendarmes.

PILON

Oh ! vous savez, dès que des gens sont armés, on n'est jamais vraiment en sécurité.

LAURENT

Imaginez qu'ils soient dans le bureau, pendant que je suis en haut, qu'ils vous sautent dessus, qu'ils vous assassinent...

PILON

Je suis sûr qu'il n'y a personne.

Il parle fort exagérément pour prévenir les occupants du bureau. Puis il ouvre la porte d'un coup sec et la referme aussitôt sur les doigts d'Antoine qui est juste derrière la porte. Laurent n'a pas le temps de réagir.

Voilà, vous avez vu ? Personne ?

Antoine est grimaçant d'une douleur silencieuse.

LAURENT

Non, je n'ai rien vu.

PILON

Si vous n'avez rien vu, c'est qu'il n'y a personne.

Il emmène Laurent vers le couloir.

Allez, maintenant l'appartement, allez, allez !

Il le pousse dans le couloir.

Appelez-nous quand vous aurez fini, et regardez bien partout. Prenez votre temps c'est important.

Pilon souffle un instant et se retourne vers Marie-Laure.

Et maintenant, expliquez-moi ce que vous faites là, vous ? Sûrement pas des heures supplémentaires.

MARIE-LAURE

Comme je vous l'ai dit, Laurent est mon ex petit ami.

PILON

Oui et alors ?

MARIE-LAURE

Il est têtu comme un âne. Et il m'a fait un peu de chantage. Il disparaissait de ma vie si j'acceptais un dernier dîner pour s'expliquer en quelque sorte. Mais au moment de me ramener à l'usine pour que je puisse récupérer ma voiture, il a cru reconnaître Antoine au volant d'un camion.

PILON

Il essaye de rire.

Antoine au volant d'un camion en pleine nuit, c'est un peu absurde n'est-ce pas ?

MARIE-LAURE

C'est ce que je lui ai dit, mais il a voulu vérifier en suivant le camion.

PILON

Et il a vu que ce n'était pas Antoine. N'est-ce pas ?

philippecaure@gmail.com

MARIE-LAURE

Il a surtout vu l'arrière du camion qu'on a percuté, je ne sais comment. On a eu à peine le temps de réagir que le camion avait disparu. Mais Laurent est certain d'avoir reconnu Antoine alors, il voulait attendre son retour ici.

PILON

Ici ? Mais ce n'est pas possible.

MARIE-LAURE

Dites-lui vous-même, j'en ai ma claue. Je rentre me coucher. Bonne nuit, monsieur Pilon.

Elle sort par le fond sans attendre de réponse.

ANTOINE

Bondit du bureau, la main gauche sous son aisselle droite à cause de la douleur.

Ne laissez pas partir Marie-Laure, sa voiture est garée entre la mienne et de celle de madame Delyon. Elle va se douter de quelque chose.

PILON

Ah merde ! Ça continue ! Bon je la retiens, pendant que vous bougez les voitures.

Il ouvre la porte du fond et crie dans le couloir.

Marie-Laure ! Attendez.

Antoine retourne dans le bureau.

MARIE-LAURE

Entre par la porte du fond.

Oui, monsieur Pilon ?

PILON

Et bien, j'ai besoin de vous, pour ... pour les gendarmes... Les plans ! Les gendarmes ont besoin des plans de l'usine, et moi je ne sais pas où ils sont rangés et comme je n'ai que vous sous la main...

MARIE-LAURE

Mais moi non plus, je ne sais pas où ils sont rangés.

PILON

C'est pour ça que j'ai besoin de vous. Allez chercher dans les archives, je vous rejoins tout de suite. Allez, allez, les gendarmes attendent.

MARIE-LAURE

Vous parlez d'une soirée.

Elle sort par la porte du fond.

Scène 6

PILON

Il court au bureau.

Bon, alors vous sortez discrètement par ma porte privée, puis vous poussez les voitures en silence, jusque dans mon garage, et vous vous cachez dans ma voiture.

ODILE

Parce que tu crois que tu vas me mettre dans ton coffre comme un sac de pommes de terre ?

PILON

Non, sur la banquette arrière. Il y doit y avoir une couverture pour vous cacher. Comme ça dès qu'on peut partir je vous emmène ni vu ni connu.

ODILE

Pilon, tu me paieras cette humiliation !

PILON

Oui je sais. Bon allez je passe devant en éclaireur pour éviter cet âne d'inspecteur.

Ils avancent l'un derrière l'autre, toute la troupe disparaît par le couloir. Trois secondes et ils reviennent en courant, sauf Pilon, et retournent dans le bureau, à la même place et dans la même position contre le mur. On entend Pilon des coulisses.

Alors, tout est calme ? Vous voyez, je vous l'avais dit, j'étais sûr qu'ils étaient partis.

LAURENT

Des coulisses.

Comment pouvez-vous être sûr que nous cherchons plusieurs individus ?

PILON

Entrant par le couloir.

Mais parce que ma femme a entendu « des » voix, voilà pourquoi je suis sûr !

LAURENT

Entrant aussi par le couloir.

On ne peut jamais être sûr de rien. Mais il y a une chose dont je suis sûr, c'est bien Antoine Rivet que j'ai vu dans un camion sur la route.

PILON

Mais Antoine ne sait pas conduire un camion.

LAURENT

Il était sur le siège passager.

PILON

Vous avez pu vous tromper, Antoine à un visage très commun voire insignifiant. Il ressemble à tout le monde et à personne.

LAURENT

Je vous le prouverai, même si je dois y passer toute la nuit.

PILON

J'ai déjà perdu ma journée. Toute la nuit, je ne pourrais pas le supporter.

LAURENT

Vous avez raison, il n'y a pas de temps à perdre. Je dois aller dans votre bureau pour...

Il fait un demi-tour rapide et avance vers le bureau.

PILON

Hein ? Mais non, attendez !

LAURENT

Se retourne, la main sur la porte du bureau.

J'en ai pour deux secondes

Il pousse la porte du bureau, mais Antoine la bloque du pied.

Qu'est-ce qu'elle a votre porte ?

PILON

Je ne sais pas. Il arrive que la clef se coince dans la serrure.

LAURENT

Et bien, ouvrez là, s'il vous plaît.

PILON

Je n'ai pas la clef. Enfin si, mais à l'étage.

LAURENT

Bien, allez la chercher, je vais en profiter pour briefier le capitaine de gendarmerie.

Il sort par l'usine.

PILON

Allez, allez, sortez ! Les voitures c'est la priorité.

Odile, Antoine et Nadine sortent du bureau. Odile disparaît dans le couloir, mais Antoine s'arrête devant la porte du fond.

NADINE

C'est par là abruti.

MARIE-LAURE

Des coulisses.

Monsieur Pilon ! Je ne trouve pas ce que vous voulez.

PILON

Il se précipite à la porte du fond pour la bloquer.

Marie-Laure revient déjà ! Sortez ! Vite !

Antoine et Nadine sortent.

ODILE

Des coulisses.

Mon sac !

Elle revient.

PILON

Tenant la porte du fond pour empêcher Marie-Laure d'entrer.

Attendez, la porte est coincée.

ODILE

Attrape son sac dans le bureau de Pilon et ressort aussitôt vers le couloir.

C'est bon !

Elle sort.

Scène 7

PILON

Ouvre la porte.

Il faudra faire réparer cette porte. Bon alors vous avez trouvé ?

MARIE-LAURE

Elle regarde la porte et ensuite Pilon avec un regard méfiant, mais sans comprendre.

Non, rien aux archives, alors, soit c'est mal rangé, ce qui entre nous ne m'étonnerait pas puisque c'est le travail de Chantal, soit ça a disparu.

PILON

Je crois savoir pourquoi, on a fait l'agrandissement en plusieurs phases, il faut donc chercher dans les dossiers de l'architecte.

MARIE-LAURE

L'architecte nous a laissé ses dossiers ? Mais pourquoi ? C'est bizarre.

PILON

C'est bizarre, mais c'est comme ça.

LAURENT

Entre par l'usine.

Monsieur Pilon ? J'ai entendu des voix, ça venait d'ici ?

PILON

Sûrement, je suis avec Marie-Laure.

LAURENT

Surpris de croiser Marie-Laure il bégaye.

Ah ? Mais ? Non il y avait une voix d'homme.

PILON

Oui la mienne.

LAURENT

Il bégaye.

Non une autre...

PILON

Bon et bien celle du capitaine.

LAURENT

Il bégaye.

Non, je ne crois pas...

Il va dans le bureau, ouvre le tiroir avec la clé qu'il avait gardé sur lui et sort les fameux dossiers rouges

PILON

À Marie-Laure.

Retournez voir aux archives. Ça évitera de l'entendre bégayer.

MARIE-LAURE

Mais monsieur Pilon, il est une heure du matin.

PILON

Je sais et il est une heure du matin pour tout le monde, les gendarmes, moi, lui et vous. Tout le monde est là, il y a d'ailleurs trop de monde dans cette usine.

LAURENT

Du bureau.

Il se passe des phénomènes étranges dans votre usine, monsieur Pilon.

PILON

Il pense tout haut.

Les dossiers ! Il les avait mis dans mon bureau, dans le dernier endroit où j'aurais cherché.

LAURENT

Qu'en pensez-vous ?

Il sort du bureau les dossiers à la main.

PILON

Les yeux sur les dossiers.

Des phénomènes étranges ? Surtout depuis ce matin, avant tout allait bien.

LAURENT

Avant je ne sais pas, je ne suis ici que depuis ce matin.

PILON

Justement !

LAURENT

Justement ?

PILON

À Marie-Laure.

Et il ne comprend pas c'est impressionnant ! Bon, dépêchez-vous, Marie-Laure, plus vite vous trouvez, plus vite vous êtes chez vous.

MARIE-LAURE

Je ferai une fiche d'heures supplémentaires et j'espère qu'elle sera acceptée.

PILON

Si vous voulez. Allez.

LAURENT

S'avance timidement et bégaië.

Je pourrais te ramener chez toi. La campagne n'est peut-être pas sûre pour une femme seule cette nuit.

MARIE-LAURE

Agacée.

Mais bien sûr que la campagne n'est pas sûre ! Tant que tu seras dans les parages, je ne serai pas tranquille. Tu n'as donc pas toujours compris ? Je ne veux plus te voir, jamais.

LAURENT

Il bégaië. Il pose les dossiers sur le bureau de Chantal pour être à l'aise.

Alors, je ne te comprends pas ! Tu viens me chercher dans le bureau, tu acceptes un dîner, un ciné et... Je ne comprends pas pourquoi tu m'as donné de l'espoir.

MARIE-LAURE

Très agacée.

De l'espoir ? Mais c'est toi qui m'en as donné en me disant que ce dîner était un dîner d'adieu et qu'après tu allais... Non, mais quelle idiote !

Pilon rit sous cape, quand il aperçoit les dossiers sur la petite table, il profite de la dispute pour prendre les dossiers qu'il cache avec sa veste posée sur l'épaule.

LAURENT

Il prend une grande inspiration et s'énerve sans bégayer cette fois.

Et moi alors, je choisis un bon resto et la meilleure salle de ciné de la région, vu le prix que ça m'a coûté, je pensais que...

MARIE-LAURE

Explose.

Que j'allais finir dans ton lit ? Mais t'as l'intérieur du crâne malade, mon pauvre Laurent !

Pilon peine à retenir un fou rire et en profite pour sortir par l'usine.

Tu me prends pour qui ?

LAURENT

Il bégaye.

Non, mais, bien sûr que non, mais je pensais que, heu...

MARIE-LAURE

Dans un état second de fatigue.

Arrête de penser, et surtout arrête de parler, ça devient insupportable... Tu m'emmerdes ! Toi et les autres. Sans parler d'Antoine aussi, puisque c'est de sa faute.

LAURENT

Il bégaye.

Ah! Tu vois, tu reparles d'Antoine.

MARIE-LAURE

Mais pourquoi tu me harcèles comme ça ?

Entrée de Françoise par la porte du fond.

LAURENT

Il prend une grande inspiration pour ne pas bégayer.

Sûrement parce que je t'aime, tu le sais bien !

FRANÇOISE

Joyeuse.

Oh l'amour, toujours l'amour !

MARIE-LAURE

Exaspérée.

Ah je suis bien, là, sur mon lieu de travail, en pleine nuit, harcelée par un malade mental et une moitié de droguée alcoolique.

Elle sort par la porte du fond.

FRANÇOISE

Elle n'a pas pris la remarque pour elle.

Donc il y avait bien des gens dans l'usine. Des droguées et des alcooliques, dites donc ! Je m'en doutais ! On vit vraiment une époque de fou !

LAURENT

Désespéré.

Comme vous dites.

Il sort par l'usine.

Scène 8

FRANÇOISE

Surprise.

L'usine grouille de gendarmes et personne pour m'escorter jusque chez moi !

Antoine sort du couloir; voit Françoise et fait demi-tour, mais Françoise se retourne et le voit.

Antoine, c'est vous ?

ANTOINE

Sort du couloir, rageant d'avoir été surpris.

Heu, oui, madame Pilon ?

FRANÇOISE

Mais que faites-vous là ?

ANTOINE

Décontenancé.

J'ai oublié mes clés de voiture.

FRANÇOISE

Voix de sous-entendu.

Oui, oui, oui.

ANTOINE

Vous ne me croyez pas ?

FRANÇOISE

Bien sûr que si. Tu me dis de te croire, je te crois, Antoine.

ANTOINE

Ah ! On ne se vouvoie plus ?

FRANÇOISE

Pas dans l'intimité. Antoine, c'était donc toi que j'ai entendu tout à l'heure, tu préparais ce que tu voulais me dire, je comprends maintenant. Quand je pense que j'ai appelé les gendarmes. Mais tu es fou, en pleine nuit, mon mari aurait pu te surprendre. C'est excitant.

Elle s'approche de lui.

Tu te serais introduit chez moi comme un voleur et tu m'aurais peut-être prise par surprise.

Elle soupire.

Oh ! comme tu me comprends toi, oh oui ! Ce n'est pas comme mon imbécile de mari.

On entend du bruit venant de la porte de l'usine.

Quelqu'un ! Vite, va te cacher et attends-moi.

Il sort par la porte du fond.

PILON

Entre par l'usine, se croit seul.

Bon, tout s'arrange.

Il sursaute en voyant Françoise.

Ah ! Tu vas me rendre cardiaque.

Mais je n'ai rien fait.

FRANÇOISE

PILON

C'est pire quand tu ne fais rien, on s'attend à tout ! Qu'est-ce que tu fais là ?

FRANÇOISE

Je rentre chez moi, et toi ? Tu viens ou pas ?

PILON

Pas tout de suite, je vais attendre que les gendarmes s'en aillent. Va te coucher, je vais régler tout ça.

FRANÇOISE

Oui, mais tu viens quand ?

PILON

Au moins une heure, je ne sais pas. Il faudra peut-être que je fasse un saut en ville.

FRANÇOISE

Prends ton temps surtout, il faut faire les choses bien.

PILON

Je fais mon maximum.

FRANÇOISE

Elle parle fort pour qu'Antoine l'entende.

Bien. Je monte.

Elle sort par le couloir.

PILON

Je ne suis pas sourd.

ANTOINE

Entre par la porte du fond.

Monsieur Pilon ?

PILON

Antoine ? Mais vous êtes fou ! Pourquoi êtes-vous là ?

ANTOINE

Mes clés de voiture sont dans mon bureau.

PILON

Mais comment faites-vous pour être aussi bête ? Allez les chercher.

ANTOINE

Je ne peux pas, il y a un gendarme qui bloque le chemin.

PILON

Bon, j'ai compris. Je vais les chercher.

Il sort, et revient en passant seulement la tête.

Où sont-elles vos clés ?

ANTOINE

Dans mon bureau, je vous l'ai dit.

PILON

Méprisant.

Où dans votre bureau ?

ANTOINE

Dans un sac en cuir noir, au portemanteau.

PILON

Méchamment.

Vous, demain, il va falloir qu'on parle, sérieusement.

Il sort.

ANTOINE

Voilà que ça va être de ma faute, c'est quand même lui qui a laissé traîner les dossiers au début de cette histoire.

FRANÇOISE

Passes sa tête depuis le couloir.

Mais tu es là, mon gros loup.

ANTOINE

Je dois partir, madame Pilon, je ne pense pas que ce soit raisonnable, et malgré l'idée que vous avez en tête...

FRANÇOISE

Mais je n'ai rien en tête mon cher Antoine, en tout cas ça ne se passe pas dans la tête.

Elle attrape Antoine pour le tirer dans le couloir.

Allez viens, on n'a peut-être pas une heure.

ANTOINE

Il tente de résister, mais Françoise est vraiment déterminée, elle entraîne Antoine dans le couloir.

Madame Pilon !

FRANÇOISE

Des coulisses.

Appelle-moi Fanfan !

ANTOINE

Des coulisses.

Madame Fanfan, je ne veux pas, votre mari va revenir d'une minute à l'autre.

FRANÇOISE

Des coulisses.

On s'en fout ! De toute façon il ne voit jamais rien.

La veste de Françoise vole jusqu'au milieu de scène.

ANTOINE

Mais qu'est-ce que vous faites ?

La veste d'Antoine vole aussi.

Ma veste !

FRANÇOISE

Il faut tout te faire, comme à un enfant ! J'adore ça !

On entend un craquement de chemise.

ANTOINE

Ma chemise !

FRANÇOISE

Je suis ouverte à tout et surtout à toi.

La cravate d'Antoine vole et rejoint le reste en milieu de scène.

ANTOINE

Madame, il faut arrêter ça tout de suite. Je vais être obligé d'utiliser ma force physique.

FRANÇOISE

Oh oui, oh oui, montre moi ta force !

On entend un autre bruit de chemise.

ANTOINE

Madame, votre chemisier !

Le chemisier de Françoise vole sur scène et atterrit aux pieds de Laurent qui entre à ce moment-là par la porte de l'usine.

LAURENT

Mais qu'est-ce que c'est ?

Il va voir dans le couloir et éclate de rire, revient jusqu'au centre de la scène.

Oh pardon. Moi qui pensais que vous étiez avec Marie-Laure, oh c'est trop drôle.

Rit encore en voyant le tas sur le sol.

PILON

Entre de la porte du fond en parlant à Laurent.

Ne pensez-vous pas qu'il serait temps de...

Il bloque devant le couloir, ce qu'il voit l'horripile au plus haut point.

Françoise ! Antoine ! Mais qu'est-ce que vous faites ?

ANTOINE

Il sort du couloir torse nu, sa chemise arrachée à la main, il récupère sa veste et sa cravate au sol.

Mais rien, monsieur Pilon. Juste un petit contretemps fâcheux.

PILON

Mais vous vous foutez de moi en plus !

LAURENT

À mon avis...

PILON

Il s'énerve.

Mais je n'en ai rien à foutre de votre avis, vous m'avez foutu ma journée en l'air et maintenant... Vous avez mis un beau bordel !

LAURENT

Mais heu ... Et bien, mais je faisais que mon enquête moi. D'ailleurs je vous avais bien dit que monsieur Rivet avait un comportement louche... Mais ça veut dire que ce n'est pas lui que j'ai vu dans le camion alors, puisqu'il était avec votre femme.

PILON
Explosant.

Oui et alors, c'est interdit d'avoir un amant ? Si j'ai envie que ma femme ait des amants, ça pose un problème à la justice ? Non ? Très bien ! Je n'ai plus besoin de vous. Je ne veux plus de vous dans cette usine vous entendez, vous étiez là à ma demande alors vous allez dégager à ma demande également.

LAURENT

Monsieur Pilon ! Il faut être fort, ne cédez pas au chantage ! Il faut vous battre !

PILON

Il le prend par le bras et l'entraîne vers la porte du fond.

Mais vous ne comprenez rien à rien, vous ! Dehors !

LAURENT

Vous êtes au bout du rouleau, monsieur Pilon. Laissez-moi vous aider.

PILON

Non ! Dehors ! Ouste ! Du vent, du balai de l'air !

Il le pousse dehors par la porte du fond.

Aaaah ! Ça fait du bien. Au suivant ! Antoine ! Demain matin ce n'est même pas la peine de revenir, vous pouvez aller directement pointer au chômage.

FRANÇOISE

Elle sort du couloir, elle porte un rideau rouge à la manière d'une toge romaine.

Je ne crois pas Jean, je pense que c'est toi qui vas aller pointer au chômage. En tant qu'actionnaire majoritaire, je décide que tu n'es plus à la hauteur pour assumer tes fonctions de directeur général. Tu es viré !

PILON

Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ?

FRANÇOISE

Hurlant.

Plaisanterie ? Mais alors tu vas m'expliquer pourquoi il y a deux femmes cachées dans ta voiture. J'ai des défauts, Jean, mais jamais je ne suis tombée dans la lubricité et l'orgie décadente ! Tu peux aller finir la nuit à l'hôtel, je ne veux plus de toi ici. Tu es aussi viré de l'appartement. Je vais te lâcher mes avocats au cul.

Elle fait un demi-tour très théâtral et sort par le couloir.

PILON

Mais Françoise ! Ce n'est pas possible, Françoise ! Tu ne peux pas faire ça, Françoise !

Il court vers Françoise et sort par le couloir.

Écoute-moi ! Françoise ! Écoute-moi ! Françoise ! Fanfan ! Fanfan ?

RIDEAU

ACTE IV

Même décor. Le lendemain matin 10h30. Chantal boit un café tranquillement sur la petite table.

Scène 1

CHANTAL

10h30 ! C'est à n'y rien comprendre. Toujours personne, à croire qu'ils sont tous morts. D'habitude ils sont ici à 9h10 maximum, je le sais, je note les retards de chacun dans un carnet, au cas ou. En attendant...

Elle sort un sachet plastique transparent avec une enveloppe à l'intérieur.

Celle-là ! Il va la recevoir demain. Et impossible de remonter jusqu'à moi. Je fais attention à tout, empreintes, origine du papier, je vais jusqu'à mettre un bonnet pour pas que mes cheveux se collent dessus.

Elle regarde sa montre.

Je n'en reviens pas que personne ne soit là. Si ça se trouve le flic les a tous mis en garde à vue, idiot comme il a l'air.

Marie-Laure entre par la porte du fond, le visage fatigué, elle passe directement dans le couloir pour poser ses affaires.

Ah ! ça y est ! Ils en ont libéré une.

Elle regarde sa montre.

MARIE-LAURE

Elle vient se servir un café, sans regarder Chantal.

Il est 10h30, je sais ! Ce n'est pas le moment de me faire chier.

CHANTAL

En retard et grossière en plus. Je me demande ce que monsieur Pilon...

MARIE-LAURE

Elle rit.

Mais, allez donc lui dire à monsieur Pilon, je serais curieuse de voir ça.

Elle sort par la porte du fond.

CHANTAL

Perplexé.

Bizarre. Hier je lui fais remarquer deux minutes de retard, elle était prête à m'étrangler et ce matin... rien. J'aimerais bien comprendre...

Elle sort son petit carnet regarde sa montre.

10h33, je vais arrondir à onze heures, on n'en est plus à ça près. Surtout qu'avec la tête qu'elle a, elle ne va sûrement rien faire ce matin. D'ailleurs je vais faire pareil, il n'y a pas de raison.

Elle prend le journal et va s'installer à son bureau.

Scène 2

ODILE

Entre par la porte du fond et semble un peu inquiète.

Bonjour Chantal, je viens voir madame Pilon.

CHANTAL

Le nez dans son journal.

Bonjour madame. Désolé, je ne sais pas où est monsieur Pilon.

ODILE

Non, madame Pilon, elle vient juste de me téléphoner pour me donner rendez-vous ici même.

CHANTAL

Ah bon ? Mais elle n'est pas ici. Je ne l'ai pas vue ce matin, d'ailleurs je n'ai vu personne. Je veux dire que je ne sais pas où elle est. C'est que je ne suis pas sa secrétaire et...

ODILE

Énervée.

Et bien cherchez un peu, au lieu de me raconter votre vie. Si elle m'a appelée c'est qu'elle ne doit pas être loin.

CHANTAL

Choquée.

Bien, bien, je vais essayer à l'appartement.

Elle téléphone.

Allo ? madame Pilon ? C'est Chantal, il y a madame Delyon au secrétariat pour vous, il paraît que vous ... Bien ... Mais ...

Elle raccroche agacée.

Oh ! Elle n'est pas obligée d'être aussi désagréable.

ODILE

Inquiète.

Elle est en colère ?

CHANTAL

Surprise de la question.

Non, enfin je ne sais pas, mais elle avait un ton... Pourquoi vous me posez cette question ? Il y a un problème ?

ODILE

Inquiète.

Qu'est-ce qu'elle a dit ?

CHANTAL

Qu'elle descendait.

FRANÇOISE

Entre depuis le couloir, en jeans et chemisier, son sac à main et les dossiers « rouges » sous le bras.

Ah Odile. Bonjour, comment allez-vous ?

ODILE

Un peu fatiguée à cause de cette nuit, mais ça ira mieux quand vous m'aurez dit pourquoi vous m'avez fait venir. Votre appel matinal était un peu surprenant, alors ...

FRANÇOISE

Riant.

Mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter, je vous assure, venez dans mon bureau, nous allons en parler tranquillement.

Elle emmène Odile dans le bureau de Pilon.

CHANTAL

Dans son bureau ? Mais elle se prend pour la patronne. Pilon est mort ou quoi ?

FRANÇOISE

Elle ferme la porte du bureau.

Je suis tout aussi fatiguée que vous, cette nuit n'a épargné personne. Moi-même je n'ai pratiquement rien avalé pour le petit déjeuner, j'avais trop de travail avec ces dossiers

Elle les pose sur le bureau.

ODILE

Vivement.

Mais ce sont les dossiers...

FRANÇOISE

Des convois spéciaux, oui. Voulez-vous un café ?

ODILE

Vous les avez lus ?

FRANÇOISE

Oui. Mais avant d'en parler, j'ai absolument besoin d'un café, pas vous ?

ODILE

Oh oui, un grand bien serré, il faut que je garde les yeux ouverts.

FRANÇOISE

Bien.

Elle sort du bureau.

Chantal, pouvez-vous nous servir deux grandes tasses de café ?

CHANTAL

Interdite.

Pardon ?

FRANÇOISE

J'ai dit, Chantal, pouvez-vous nous servir deux grandes tasses de café, merci.

CHANTAL

Défiante.

Et en quel honneur ?

FRANÇOISE

Elle se retourne calmement.

Ah oui, c'est vrai que personne n'a dû vous prévenir. Cette nuit, j'ai licencié mon cher mari. En

tant qu'actionnaire principale, j'ai pris les fonctions de directrice par intérim jusqu'au prochain conseil, mais cela ne fait aucun doute que je resterai à ce poste. Donc à partir de maintenant, je suis la directrice générale. Voilà vous savez tout. Alors deux cafés s'il vous plaît.

Elle retourne dans le bureau.

CHANTAL

D'accord vous êtes la nouvelle directrice pourquoi pas. Mais, moi je suis toujours secrétaire de direction et pas serveuse alors il est hors de question que je serve le café à qui que ce soit.

FRANÇOISE

Menaçante.

Oh, mais vous allez le prendre sur un autre ton. Je ne suis pas mon mari, je ne me cache pas dès qu'une femme hausse le ton. Attention Chantal ! Je pourrais faire de votre vie un véritable enfer.

CHANTAL

Mais très bien ! Continuez comme ça. Harcèlement moral ! Mais c'est un joli voyage au soleil que je vais m'offrir avec les dommages et intérêts que vous me verserez. Les prud'hommes vont adorer.

FRANÇOISE

Réplique en crescendo du calme à un état proche de l'hystérie.

C'est certain, surtout quand je leur dirai que vous envoyez des lettres anonymes à mon mari où vous le menacez de mort. Oui, je suis au courant ! Une fois je vous ai vue par hasard, en déposant une, alors j'ai fait ma petite enquête discrètement en accumulant les preuves patiemment, consciencieusement, méthodiquement. Non seulement je peux vous licencier sur-le-champ, sans indemnités, mais je peux vous faire connaître les douloureuses angoisses du tribunal et ensuite la joie de la prison. À votre âge ce genre d'expérience est difficile à surmonter. Les derniers petits rêves stupides que vous auriez osé faire pourraient partir en fumée au milieu des pires femmes du pays. Si c'est cela que vous voulez, vous me le dites tout de suite. Car je ne suis pas « Pilon le con », et je ne supporterai pas de me faire emmerder toute la journée par une vieille peau. Alors, sachez que si je vous garde ici, ce n'est que par pitié et aussi peut-être un peu par curiosité. Tout ça pour dire que quand je vous ordonne d'apporter le café, vous vous exécutez en ne disant qu'une seule chose.

Elle insiste à chaque mot en hurlant.

Oui, madame Pilon !

CHANTAL

Un temps, blême, elle finit par dire, la voix et le corps tremblants.

Oui, madame Pilon.

Elle se lève et va préparer le café.

FRANÇOISE

Ensuite vous irez à la boulangerie nous acheter des croissants.

ODILE

Oui, madame Pilon.

Scène 3

FRANÇOISE

Revient dans le bureau, satisfaite.

Bien, ma chère Odile, revenons à nous. Vous permettez que je vous appelle Odile ?

ODILE

Impressionnée.

Oui, bien sûr.

FRANÇOISE

Voilà, appelez-moi Françoise, comme ça c'est dit. Bien, je ne vais pas vous faire languir plus longtemps. Cette nuit j'ai exigé que Jean aille dormir à l'hôtel. Il a donc fait sa valise. Et j'ai voulu vérifier s'il n'emportait pas le contenu du coffre fort... Bref, j'ai vu qu'il avait glissé ces dossiers entre ses chemises, ça m'a semblé bizarre, alors dans le doute je les ai gardés et les ai lus. Pas facile au début, mais petit à petit j'ai tout compris.

ODILE

Que comptez-vous faire ? Me faire chanter ?

FRANÇOISE

Non, vous faire chanter ne me rapporterait pas autant que les convois spéciaux. On ne change rien. Vous travailliez avec monsieur Pilon et bien maintenant c'est avec madame. C'est même un avantage, car je suis moins brouillon que mon mari, je ne laisse pas traîner des dossiers importants. J'ai même deux ou trois idées qui pourraient nous rapporter plus. Qu'en pensez-vous ?

Elle lui tend la main.

ODILE

Hésitante.

Cette nuit vous avez dit que j'étais sa maîtresse, mais c'est complètement faux.

FRANÇOISE

Mais je le sais bien : Il est trop paresseux pour avoir une maîtresse d'ailleurs si c'était le cas, je m'en ficherais complètement, voilà quelques années que je m'ennuie avec lui. Tout ça a été un sacré bon prétexte pour passer à autre chose.

ODILE

Mais il peut aller tout raconter à la police.

FRANÇOISE

Non, il est obligé de se taire et de toute façon c'est un lâche. Par contre avant de vous engager avec moi, sachez que je demande à mes associés une rigueur irréprochable. Voilà, c'est un bon résumé de la situation. Qu'en pensez-vous ?

ODILE

Je n'ai pas trop le choix, mais j'aime votre énergie. Marché conclu.

Elles se serrent la main énergiquement.

FRANÇOISE

Chantal frappe à la porte avec le café.

Entrez !

CHANTAL

Le café, madame Pilon.

Elle pose tout sur le bureau.

Je voulais savoir, est-ce que vous voulez des pains au chocolat avec les croissants ?

FRANÇOISE

Comme vous voulez, je vous fais confiance.

Elle lui tend une lettre manuscrite.

Tenez. C'est une note de service à envoyer dans tous les services, cela concerne le changement de direction. Voilà, laissez-nous maintenant.

Chantal sort du bureau et ferme la porte.

ODILE

Pourquoi gardez-vous Chantal ? Vous ne pouvez plus lui faire confiance.

FRANÇOISE

Au contraire, les ennemis sont toujours plus fidèles que les amis, puisqu'ils savent qu'on les surveille. Chantal ne nous causera plus jamais aucun souci, vous verrez, ma chère, qu'elle sera la meilleure secrétaire du monde.

ODILE

Vous êtes machiavélique.

FRANÇOISE

Non, ce sont les affaires, mais vous n'êtes pas si différente de moi, d'après ce que je sais de vous.

Odile sourit.

Scène 4

CHANTAL

A pris son manteau et sort par la porte du fond, Antoine qui arrive par la même porte la bouscule, il a un bandage à la main gauche.

Oh pardon, Monsieur Rivet, pardon je ne vous avais pas vu, j'espère que vous ne vous êtes pas fait mal.

ANTOINE

Surpris.

Heu non, ça va.

CHANTAL

Bien, bon, à tout à l'heure.

Elle sort.

ANTOINE

Hébéte.

À tout à l'heure ? Qu'est ce que ça cache, autant de politesse ? Oh ! je n'aime pas du tout cette attitude. Où est passée la vieille peau ?

Il va frapper à la porte du bureau.

De toute façon, j'en ai plus rien à faire de cette usine.

FRANÇOISE

Oui ? Ah, mon cher Antoine, pas trop fatigué à cause de cette nuit ?

ANTOINE

Un peu, mais ce n'est pas grave, une bonne nuit de sommeil et il n'y paraîtra plus.

Surpris de voir Odile.

Madame Delyon.

À Françoise.

Donc, c'est vrai, vous reprenez la direction de l'usine.

FRANÇOISE

Comme vous voyez, Jean a fait son temps. Mais nous allons faire mieux que lui. Justement, j'aurais besoin de connaître l'état du camion de cette nuit.

ANTOINE

Le camion de cette nuit ? Mais...

Il regarde Odile.

ODILE

Elle est au courant.

ANTOINE

Le camion est en bon état et en ce moment il est au traitement de déchets, légalement et officiellement.

FRANÇOISE

La prochaine fois, tout se passera bien. Nous allons reprendre tout le système et nous allons l'améliorer.

ANTOINE

Désolé, mais ce sera sans moi. Voici ma lettre de démission.

FRANÇOISE

Déchire la lettre sans même l'ouvrir.

Je la refuse. J'ai trop besoin de vous. Vous êtes un rouage important pour l'usine et pour l'organisation des convois. De plus Jean n'est plus là pour nous faire obstacle.

ANTOINE

C'est bien ça qui m'inquiète. Et vous ne pouvez pas refuser ma démission, je pars !

FRANÇOISE

Si vous faites cela, je vais être obligée de vous dénoncer à la police pour le dossier des convois spéciaux.

ODILE

Mais si vous faites ça, ils vont remonter jusqu'à moi.

FRANÇOISE

À vous de le persuader de rester. Moi je ne risque rien, je ne prends la direction que depuis ce matin, donc je peux toujours aller porter plainte pour tout ce qui s'est passé avant ma prise de poste.

ANTOINE

Vous feriez ça ?

Oh oui, elle le ferait.

À Françoise.

Mais vous êtes pire que moi !

FRANÇOISE

Merci du compliment.

ANTOINE

Résigné.

Bon et bien je n'ai plus qu'à retourner à mon bureau.

FRANÇOISE

Voilà une bonne parole, Antoine. Je viendrai vous voir tout à l'heure.

Elle lui fait un clin d'œil.

ANTOINE

Sort du bureau et ferme la porte.

Et merde !

Scène 5

PILON

Entre par la porte du fond. Il a les mêmes vêtements froissés qu'au troisième acte.

Antoine ! Vous êtes content de vous ? Vous avez ce que vous vouliez ? Vous avez bien manœuvré, vous m'avez eu à l'usure. Petit con ! Quand je pense que je vous faisais confiance.

ANTOINE

Mais je ne comprends pas, monsieur, je n'y suis pour rien. C'est un malentendu.

PILON

Il s'approche menaçant.

Un malentendu ! Je vais te mettre un malentendu en pleine gueule, tu vas voir !

ANTOINE

Se protège derrière le bureau de Chantal.

Mais monsieur Pilon, je vous assure, je voulais même donner ma démission ce matin.

PILON

Tu voulais ? Ça veut dire que tu ne l'as pas fait ?

Il devient de plus en plus menaçant.

ANTOINE

Votre femme l'a déchirée.

FRANÇOISE

Alertée par le bruit, elle sort du bureau avec Odile.

Jean ! En voilà des manières ! J'espère que tu as une bonne raison pour pointer ton nez ici.

PILON

Je viens chercher quelques affaires personnelles.

Voyant Odile.

Oh, mais je vois qu'on n'a pas perdu de temps pour me remplacer. On n'est jamais trahi que par les siens.

FRANÇOISE

Jean ! Je ne veux plus te voir dans cette usine, sinon je t'envoie les flics, tu entends ?

PILON

Mais Fanfan...

FRANÇOISE

Ah non ! Ne m'appelle plus Fanfan, ça ne marche plus, j'ai tout ce que je veux et je n'ai plus besoin de toi.

PILON

Ah ! La belle mentalité. Vous voyez Antoine, méfiez-vous ! Les femmes ont pris le pouvoir et bientôt, elles vont nous retirer le droit de vote.

ODILE

Je vais vous laisser tout ça devient privé. Ça ne me concerne plus.

Elle sort par la porte du fond.

PILON

C'est ça ! Les rats quittent le navire.

MARIE-LAURE

Elle entre par la porte du fond suivie de Laurent.

Tu vas dire que ce n'est pas de ta faute ! Ce que je remarque, surtout, c'est que tu es toujours dans mes pattes.

LAURENT

Mais Lolo...

MARIE-LAURE

Et ne m'appelle pas comme ça !

PILON

À Laurent.

Mais qu'est ce que vous faites là, vous ?

ANTOINE

À Laurent.

Mais oui, encore vous !

LAURENT

À Pilon.

Il faut que je vous parle, en privé, c'est au sujet de l'usine.

FRANÇOISE

À Laurent.

C'est hors de question, monsieur Pilon a été licencié de ses fonctions. Depuis ce matin, c'est moi la directrice générale.

LAURENT

Ah bon ? Mais comment ça ?

FRANÇOISE

Habîtée.

Je suis l'actionnaire majoritaire et directrice par intérim. Tout est à moi. Les produits, la finance et même le personnel ! Tout est à moi ! Tout et j'ai tous les droits sur tout depuis cette pièce jusqu'au portail principal. Je ne me souviens pas vous avoir invité sur mon territoire, et tant que vous n'aurez pas une raison officielle, de mettre vos chaussures bon marché ici, je vous invite à ne plus venir polluer mon atmosphère !

Chantal entre avec un sac de croissants.

LAURENT

Vous avez pris la direction de l'usine ce matin ? Ah bon ? Bien, c'est donc à vous que je dois m'adresser en cas de raison officielle, comme vous dites ?

FRANÇOISE

Tout à fait ! Mais c'est vrai, que vous êtes énervant, vous alors !

Tous acquiescent de la tête.

LAURENT

Ah, bon très bien, excusez-moi. Est-ce que je peux avoir votre carte d'identité ?

FRANÇOISE

Ma carte d'identité ? Mais pourquoi ?

LAURENT

Mais pour savoir si vous êtes bien madame Pilon.

FRANÇOISE

Vous ne me croyez pas ?

LAURENT

Si, mais c'est la procédure, pour la raison officielle quoi. Puis-je voir votre carte d'identité, s'il vous plaît.

FRANÇOISE

Va chercher son sac dans le bureau.

S'il n'y que ça pour vous faire partir !... Vous ne voulez pas mon permis de conduire aussi pendant qu'on y est !

LAURENT

Il rit bêtement.

Oh non, madame, ce n'est pas un contrôle routier.

Françoise lui donne sa carte.

Merci.

Il sort une enveloppe de sa poche, va au bureau de Chantal, s'assoit et prend un stylo et écrit sur la feuille qu'il sort de l'enveloppe en regardant avec soin la carte d'identité.

CHANTAL

Propose un croissant à Françoise sans succès.

Croissant ?

PILON

Chantal présente les croissants à Pilon.

Vous avez été cherché des croissants, vous ?

CHANTAL

Souriante.

Oui, pourquoi pas ? C'est pour améliorer les conditions de travail, ça fait toujours plaisir, n'est ce pas ?

PILON

À Marie-Laure en regardant son croissant d'un œil suspect.

Chantal qui va nous acheter des croissants ?

MARIE-LAURE

À Pilon.

Ce sont sûrement des croissants empoisonnés, elle avait décidé de nous empoisonner la vie, et là elle passe à l'acte. Moi je n'y touche pas.

LAURENT

Excusez-moi, je termine de me connecter à la base de données des procédures en ligne.

FRANÇOISE

Exaspérée.

Faites ce qui vous amuse, mais expliquez-vous.

LAURENT

Il range son téléphone.

Voilà comme ça ce sera officiel. Je reviens à cause du camion fantôme de cette nuit. La gendarmerie lance une enquête de grande envergure dans toute la région. Il y a eu des plaintes concernant des traces de produits chimiques dans certaines exploitations agricoles des environs.

FRANÇOISE

Riant jaune.

Alors vous voyez un camion sur une route de campagne et vous déclenchez le plan rouge !

LAURENT

Un camion qui circule sans lumière et qui s'enfuit en pleine nuit, c'est la piste qui manquait aux gendarmes. Alors une grande enquête interservices a été lancée. Tout le monde va y passer, les agriculteurs, les transports routiers, les riverains et toutes les usines et complexes industriels.

PILON

Toutes les usines ? Ça tombe bien, j'ai du temps pour partir en vacances moi maintenant.

LAURENT

Mais ce ne sera qu'une enquête de routine. Votre usine est aux normes, je l'ai compris tout de suite en apprenant à connaître votre mari qui est quelqu'un de droit et d'honnête. Ici les vérifications ne devraient pas durer plus de quelques heures.

FRANÇOISE

Et pour les usines qui ne sont pas aux normes, que va-t-il se passer ? Je ne dis pas ça pour la nôtre, bien sûr.

Jean et Antoine toussent de gêne.

LAURENT

Oh ! pour ces usines-là, ça risque de prendre plus de temps bien sûr.

FRANÇOISE

Vous savez, je ne suis que directrice par intérim, nous allons avoir un conseil d'administration bientôt et il se peut qu'un nouveau directeur soit nommé.

LAURENT

Je viens de transmettre votre nom au procureur. C'est vous qu'il convoquera si besoin. Vous êtes directrice, c'est vous qui l'avait dit, non ?

PILON

Riant.

Mais je ne comprends pas, vous n'êtes pas qualifié en produit chimique. Sans vouloir vous manquer de respect.

LAURENT

Vous avez raison, mais cette fois je reste pour la brigade financière et comme je connais déjà l'usine, c'est tout naturellement à moi qu'on a demandé de jeter un œil dans les comptes.

FRANÇOISE

Pourquoi les comptes ? Vous ne cherchez pas des produits chimiques ?

LAURENT

Si mais les chiffres peuvent dire beaucoup de choses quand on sait les faire parler, comme des dates, des consommations de carburant ou les tickets de péage. Parfois, on peut presque refaire le parcours des véhicules jusqu'à plusieurs mois en arrière.

PILON

Des mois en arrière ? Dites donc...

LAURENT

Eh oui !... À propos du camion suspect de la nuit dernière, au début, je pensais que c'était Antoine Rivet qui était au volant et c'est pour ça que je l'ai suivi. Après, j'ai découvert qu'Antoine était bien venu à l'usine cette nuit, mais pour autre chose, il a donc un alibi.

Il rit un peu, mais arrête très vite, car personne ne rit.

Quant à vos lettres anonymes, je tenais tout de même à vous dire que si vous continuiez à en recevoir, n'hésitez pas à m'en faire part, je trouverai bien un instant pour regarder le dossier.

PILON

Riant.

Oh ne vous inquiétez pas, je vais partir en vacances très loin. J'ai l'intention de visiter beaucoup de pays, alors vous pensez bien que je ne vais pas avoir d'adresse fixe pendant un bon moment. Ma femme relèvera le courrier pour moi !

Françoise est tétanisée de colère. Pilon se prépare pour sortir.

Je vais prendre un long congé qui commence maintenant. Adieu et bon courage !

Il sort comme un voleur par la porte du fond.

FRANÇOISE

Jean !

À Laurent.

Vous, je veux que vous remettiez le nom de Jean Pilon à la place du mien et que vous refusiez cette affaire.

MARIE-LAURE

Oui, il ne faut pas que tu enquêtes ici.

LAURENT

Mais c'est impossible ! C'est un ordre du procureur.

FRANÇOISE

Vous changez le nom, allez, allez. Donnez-moi votre téléphone.

LAURENT

Non, je ne peux pas. C'est un procureur, pas une réservation d'hôtel.

ANTOINE

Si, si, vous allez changer le nom. C'est facile, ça prend deux minutes.

LAURENT

Impossible. Je ne peux pas.

MARIE-LAURE

Fais un effort tout de même. Laurent ! C'est ta Lolo qui te le demande.

FRANÇOISE

Quand on veut, on peut !

MARIE-LAURE

Laurent ! Je vais me fâcher.

FRANÇOISE

S'il vous plaît.

LAURENT

Je ne peux pas, n'insistez pas, c'est impossible.

Il se protège derrière le bureau de Chantal.

FRANÇOISE

Antoine ! Attrapez-le !

Elle passe par le côté gauche du bureau.

LAURENT

Antoine fait le tour du bureau par le côté droit.

Je vous dis que ce n'est pas possible !

Chantal rit dans son coin.

Marie-Laure monte sur le bureau pour attraper Laurent par devant.

Tous l'encerclent.

Ah ! Mais ! Heu et bien, mais heu ! Ah ! Non ! Alors qu'est-ce que, mais heu, non, mais, bon, mais bon, ah, mais non !

Le rideau se baisse sur les protestations de Laurent.

RIDEAU